

Saison 26 • 27

03 octobre 2026 - 25 avril 2027

Grand Théâtre • Théâtre des Capucins

Ce cycle dédié à la justice et intitulé *Objection ! Questions de justice* nous permet de réfléchir à la notion d'état de droit, à l'égalité devant la justice, aux rapports entre pouvoir et responsabilité, mais aussi à la manière dont les sociétés construisent, contestent ou réinventent leurs propres idées de justice.

- 01
- EN GUISE D'INTRODUCTION
- 03
- CONTRIBUTION ARTISTIQUE
- Nathalie Ronvaux
- 07
- LA REPRÉSENTATION DE LA JUSTICE
- DANS LE RÉPERTOIRE CLASSIQUE ET MODERNE
- Franck Colotte
- 13
- SOMMES-NOUS TOU•TE•S ÉGAUX•LES DEVANT
- LA JUSTICE?
- Entretien croisé entre Anne-Cécile Vandalem,
Joëlle Sambi et Ian De Toffoli
réalisé par Loïc Millot
- 23
- LE THÉÂTRE EST FAIT POUR ÇA...
- POUR REGARDER L'INDICIBLE EN FACE.
- Entretien avec Jean-Christophe Meurisse
réalisé par Mélanie Drouère
- 27
- LIEUX DE MÉMOIRE MATÉRIELS ET IMMATÉRIELS:
- COMMENT RENDRE JUSTICE AUX VICTIMES ET COM-
- BATTRE L'OUBLI ET LA NÉGATION?
- Une conversation entre Marine Bachelot Nguyen
et Sophie Langevin recueillie par Paca Rimbau
Hernández
- 33
- POUR ALLER PLUS LOIN
- Les Samedis aux Théâtres
- 39
- CALENDRIER
- 43
- DISTRIBUTIONS
- 51
- BIBLIOGRAPHIE SUGGESTIVE

En guise d'introduction

Chaque publication de cycle ou de focus est pensée tel un prolongement de ce dernier. Plus qu'un accompagnement de la programmation, elle constitue un espace où les œuvres résonnent entre elles à travers les regards croisés d'artistes, d'auteur•rice•s, de chercheur•euse•s et de spécialistes. Cette architecture éditoriale nous permet d'aborder les grandes thématiques qui rythment nos saisons, de les interroger, les faire dialoguer et les approfondir : sachant qu'aucune réflexion ne peut se construire à partir d'un seul point de vue.

Pour ce cycle consacré à la justice, nous avons emprunté les codes de l'univers juridique afin de faire dialoguer le contenu avec le graphisme : dossiers d'instruction, procès-verbaux, références, surlignages ou annotations. Sans les reproduire fidèlement, le graphisme de cette publication s'en inspire et en joue.

Pour cette édition, je suis heureux que nous ayons réussi à réunir une fois de plus des voix diverses, engagées et fascinantes pour nous accompagner et guider à travers cette thématique complexe et qui nous concerne toutes et tous. Les entretiens et contributions de cette publication prolongent, déplacent ou mettent en perspective les questionnements soulevés dans les 13 spectacles qui constituent ce cycle et proposent une constellation de regards qui se répondent et se complètent.

Je vous invite donc chaleureusement à circuler librement entre les textes, à vous attarder sur une annotation ou une référence, et à construire vos propres connexions. Comme au théâtre, le sens ne se dévoile jamais d'un seul bloc : il se compose, se déplace et se réinvente au fil des rencontres et des points de vue.

En espérant que vous aurez autant de plaisir à parcourir cette publication que nous avons eu à la concevoir !

Je vous souhaite un bon début de saison.

Tom Leick-Burns

Directeur des Théâtres de la Ville

Contribution artistique

Nathalie Ronvaux

*Boucle d'or et les trois ours, La Petite Fille aux allumettes,
Le Petit Chaperon rouge.*

Voilà des contes, des récits qui, parmi tant d'autres,
nous parlent

de danger, d'inégalités, d'injustice sociale,
qui nous apprennent, dès notre plus jeune âge, à faire la
différence entre le bien et le mal,

qui nous encouragent au dépassement de soi, à l'empathie,
à l'imaginaire,

qui nous incitent à poser un regard critique sur le monde.

Une tradition orale qui s'adresse à l'inconscient,
comme de petits messages subliminaux.

Mais de ces missives, que reste-t-il à l'âge adulte?

À l'exception, bien entendu, de cette soi-disant jolie phrase de
clôture: «Ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants.»

Dans un monde où les valeurs s'inversent, où les points de bascule
se multiplient,

comment interpréter cette phrase?

Est-elle la promesse d'un bonheur idyllique? L'injonction d'une
vision normative?

Dans une Europe qui se voulait, hier encore, en paix, certains
pays, aujourd'hui, appellent

au réarmement démographique: message d'information sur

la fertilité! Lettres aux jeunes femmes,

invitation aux jeunes hommes à défendre les intérêts du

pays: aux armes, citoyens ! Lettres aux jeunes hommes,

et demandent aux parents de se résigner à accepter de perdre
leurs enfants.

Les contes, les religions, la justice

sont autant de récits, de règles, de lois

pour guider nos comportements. Pour dicter ce qui est permis,
interdit, juste ou vrai. Pour maintenir l'ordre social.

Tandis que les contes nous mettent en garde, que les religions
nous parlent de péchés, de lois divines, de punitions ou de
pardon,

la différence
entre le bien
et le mal

la présomp-
tion de
crédibilité

Thémis, la déesse de la justice, avec son bandeau sur les yeux, son épée, sa balance, nous affirme son impartialité. Elle nous le jure: la justice sera sans faveur ni parti pris.

Chez nous, le principe d'égalité devant la loi définit que tout être humain est traité de la même manière par cette même loi.

En théorie, le droit est donc le même pour tout le monde.

Alborz Teymoorzadeh, un jeune homme iranien, est contraint de quitter le Luxembourg en 2024. Le renouvellement de son titre de séjour a été rejeté.

Alborz est artiste: pas assez rentable, pas de valeur économique, pas de plus-value. On lui demande de plier bagage, de retourner en Iran.

Le droit est le même pour tout le monde. Au sens légal!

Au sens moral, l'histoire est toute autre!

Au sens légal, si le droit est le même pour tout le monde,

qu'en est-il des conditions pour faire valoir ses droits?

Combien de victimes ne déposeront jamais plainte, par peur, par manque de moyens?

Combien se sont vu imposer le silence?

Dans une salle d'audience, deux personnes jugées pour des faits similaires.

Sont-elles réellement jugées de la même manière?

Ont-elles été appréhendées dans l'espace public par les forces de l'ordre de la même manière?

Un accusé a droit à la présomption d'innocence.

La victime aurait donc droit à la présomption de crédibilité.

Dans les tribunaux, parfois, la violence ne disparaît pas, elle change de forme. Elle se glisse dans les mots, dans les stratégies, dans les tentatives de discréditer une victime pour défendre un accusé.

Face à ces renversements de valeurs, ne perdons pas de vue le droit moral; insufflons à la justice morale davantage d'équité, d'empathie, d'humanité.

Désormais, certains milliardaires, certains politiques, n'hésitent pas à acheter l'information, à réécrire les récits, à répéter sans cesse les mêmes idées pour faire tomber dans l'oubli certaines réalités.

Ce qui, hier encore, semblait choquant, pourrait devenir, demain, discutable ou acceptable.

Aujourd'hui, dans certains pays, l'homosexualité est punie par la loi.

Aujourd'hui, dans certains pays, l'IVG est interdite par la loi.

Aujourd'hui, chez nous aussi, des mouvements anti-IVG, anti-genre, masculinistes, homophobes, d'extrême droite ou encore «tradwife»,

pour n'en citer que quelques-uns,

répètent sans cesse les mêmes récits.

Dans un monde où les valeurs s'inversent, où les points de bascule se multiplient,

faisons du droit moral le point de départ d'une justice morale,

le point de départ des histoires humaines. De nos histoires!

Faisons du théâtre un lieu de rassemblement, de questionnement.

Mettons en lumière et en paroles l'injustice!

N'hésitons pas à la questionner, à la pointer du doigt!

Gardons entre nos mains le pouvoir de faire pencher la balance!

Ne nous laissons pas enfermer par le confort, par la facilité, par l'habitude! Objectons!

Objectons, le plus souvent possible. Même face à l'anodin.

Surtout, face à l'anodin!

Le droit est le même pour
tout le monde. Au sens
légal. Au sens moral,
l'histoire est toute autre.

La représentation de la justice dans le répertoire classique et moderne

AU NOM DE LA JUSTICE?

Franck Colotte

De l'Antiquité à la modernité, quatre œuvres interrogent les fondements mêmes de la justice : la loi, la mémoire, la réparation et la dignité humaine. D'*Iphigénie en Tauride* à *Antigonick*, de *De Profundis* à *Der Besuch der alten Dame*, ces productions montrent comment le théâtre et l'opéra font de la justice un champ de tensions entre droit et conscience, pouvoir et humanité, vengeance et réconciliation.

La justice occupe une place centrale dans l'histoire du théâtre occidental. Depuis la tragédie grecque jusqu'au théâtre moderne, elle constitue moins un principe stable qu'une question ouverte : qui a le droit de juger ? ~~Stilias propellaceus~~ Au nom de quelles valeurs ? Quelle différence existe-t-il entre la loi et la justice ? Les quatre productions présentées cette saison - *Iphigénie en Tauride* de Gluck, *Antigonick* d'Anne Carson d'après Sophocle, *De Profundis* d'Oscar Wilde dans l'adaptation d'Oliver Reese, et *Der Besuch der alten Dame* de Friedrich Dürrenmatt - offrent une remarquable traversée de ces interrogations. Bien que séparées par plus de deux millénaires d'histoire culturelle, elles mettent toutes en scène des individus confrontés à des systèmes de pouvoir qui prétendent incarner la justice tout en révélant ses ambiguïtés, ses dérives ou ses insuffisances. À travers elles se dessine une évolution majeure : d'une justice pensée comme ~~expresion~~ expression d'un ordre supérieur à une justice devenue affaire humaine, sociale et politique. Mais cette évolution ne conduit pas à une clarification ; elle rend au contraire plus visible la fragilité des critères qui permettent de distinguer le juste de l'injuste.

un cycle
de Violences

Iphigénie ou la justice réconciliatrice

Avec *Iphigénie en Tauride*, ultime chef-d'œuvre de Gluck créé en 1779, la justice apparaît d'abord sous sa forme archaïque : celle du sacrifice, de la vengeance et de la malédiction familiale. ~~que dolores~~ Héritière des Atrides, Iphigénie est prise dans un cycle de violences dont son frère Oreste, poursuivi par les Furies, est également victime.

Mais la tragédie de Gluck ne célèbre pas cette logique punitive ; elle en montre l'épuisement. Là où le pouvoir de Thoas repose sur la peur et le sang versé, Iphigénie incarne une autre conception du juste : la compassion, la fidélité aux liens humains et la réconciliation.

Œuvre emblématique des Lumières, *Iphigénie en Tauride* substitue à l'héroïsme guerrier une exploration de la conscience. La justice n'y réside plus dans l'application d'une loi ou d'un rituel, mais dans la reconnaissance de l'autre et la capacité à interrompre la chaîne de la violence. Les retrouvailles d'Iphigénie et d'Oreste ~~deviennent~~ deviennent ainsi le symbole d'une justice réparatrice. La mise en scène de Wajdi Mouawad prolonge cette lecture en faisant d'Iphigénie une figure contemporaine de l'exil, de la mémoire blessée et de la résilience. ~~Oreste~~ ~~fuga. Gabor aspis est, que coram ea voluptat.~~

Antigone ou la justice contre la loi

Si *Iphigénie en Tauride* oppose la réconciliation à la violence, *Antigonick* radicalise le conflit entre justice et légalité. Antigone veut offrir une sépulture à son frère Polynice malgré l'interdiction de Créon, souverain de Thèbes. Dans la réécriture d'Anne Carson, mise en scène par Laëtitia Pitz, les dieux ont disparu : aucun ordre supérieur ne garantit le bien-fondé des actes. Antigone agit seule, guidée par une fidélité à l'humanité elle-même. Enterrer les morts devient un geste fondamental de reconnaissance de la dignité humaine.

Face à elle, Créon incarne la logique de l'État et de l'ordre public. Mais sa conception de la justice exclut la compassion et le deuil, transformant la loi en instrument de domination. La force d'*Antigonick* réside dans cette actualisation du mythe. La pièce montre comment les institutions peuvent perdre leur légitimité lorsqu'elles oublient les personnes au nom de principes ~~rituels~~ abstraits. La justice apparaît alors comme une exigence éthique irréductible au seul droit. Anne Carson fait naître la figure de Nick, qui résonne avec la soif de silence de Sarah Kane et l'épuisé de Samuel Beckett. C'est aussi, peut-être, le grain de sable dans notre irréductible besoin et désir de sens. Une pure gratuité du geste.

Œuvre emblématique des Lumières, "Iphigénie en Tauride" substitue à l'héroïsme guerrier une exploration de la conscience.

Oscar Wilde ou l'injustice légalisée

Avec *De Profundis*, le regard se déplace du mythe vers l'histoire réelle. La question n'est plus celle d'un conflit entre deux conceptions du juste, ~~mias~~ mais celle d'une société qui transforme l'injustice en norme légale. Lorsque Oscar Wilde est condamné en 1895 à deux ans de prison pour homosexualité, la procédure respecte formellement le droit britannique de l'époque. Pourtant, l'histoire a retenu ce procès comme un exemple de persécution institutionnelle. Wilde est puni moins pour ses actes que pour son identité et sa liberté d'être.

Dans la longue lettre écrite depuis sa cellule, il réfléchit à la souffrance, à la dignité et à la liberté intérieure. Le texte révèle un paradoxe fondamental : la justice légale peut devenir profondément injuste lorsqu'elle repose sur les préjugés d'une société. La mise en scène d'Oliver Reese souligne cette tension entre identité individuelle et jugement ~~socail~~ social. Dépouillé de tout, Wilde découvre que la seule justice qui lui reste est celle qu'il reconquiert par l'écriture. L'acte artistique devient alors un acte de résistance. Comme Antigone ou Iphigénie, il refuse d'abdiquer sa vérité face à la violence du pouvoir.

Dürrenmatt ou la justice marchandisée

Avec *Der Besuch der alten Dame*, Friedrich Dürrenmatt montre une justice corrompue par l'argent. Claire Zachanassian revient dans la ville de Gullen et offre une fortune à ses habitants à condition que soit exécuté l'homme qui l'a autrefois trahie. D'abord scandalisée, la communauté finit progressivement par accepter l'idée du meurtre.

La force de la pièce réside dans la manière dont elle dévoile un processus collectif de rationalisation morale. Les habitants continuent à invoquer la justice alors qu'ils préparent en réalité une exécution dictée par l'intérêt économique.

Dürrenmatt interroge ainsi la frontière entre justice et vengeance. Si Claire a été victime d'une injustice, le prix qu'elle fixe révèle une logique de transaction incompatible avec l'idée même de justice. Personne n'est véritablement coupable, mais chacun participe à la corruption progressive des ~~valeurs~~ valeurs communes.

Sous les apparences d'une fable grotesque, *Der Besuch der alten Dame* pose une question essentielle : combien vaut une vie humaine ? Dès lors qu'un prix peut lui être attribué, la justice cesse d'être un principe universel pour devenir une marchandise.

Une même interrogation à travers les siècles

Ces quatre œuvres dessinent une histoire possible de la justice dans le répertoire classique et moderne. *Iphigénie en Tauride* montre le passage de la vengeance à la réconciliation; *Antigonick* affirme la primauté de la conscience sur la loi; *De Profundis* dénonce l’injustice produite par les normes ~~sociales~~ sociales; *Der Besuch der alten Dame* révèle la corruption des valeurs par l’argent.

Toutes mettent en scène des individus confrontés à une autorité qui prétend détenir le monopole du juste. Iphigénie, Antigone, Wilde et Ill rappellent que la dignité humaine ne peut être entièrement absorbée par les institutions.

L’intérêt de réunir ces quatre productions réside dans le dialogue ~~■ que démontrent~~ qu’elles instaurent entre les époques. Des mythes antiques à la fable politique moderne, elles convergent vers une même conviction: la justice n’est jamais acquise. Elle doit sans cesse être repensée face aux dérives du pouvoir, de l’idéologie ou de l’intérêt.

Dans un monde traversé par de profondes tensions politiques et sociales, ces œuvres rappellent la fonction essentielle du théâtre et de l’opéra: non pas définir la justice, mais nous inviter à en interroger constamment le sens.

La justice
n’est jamais
acquise

Un petit avant-goût

VENDREDI 27 NOVEMBRE 2026
> 19H30

DIMANCHE 29 NOVEMBRE 2026
> 17H00

Iphigénie en Tauride
Christoph Willibald Gluck
(1714-1787)

«Mouawad fait preuve ici de pédagogie nous permettant d’entrer par un prologue ajouté à l’opéra dans cette histoire méconnue d’Iphigénie sauvée du sacrifice et envoyée en Tauride, pour devenir la prêtresse d’Athéna et perpétuer ses sacrifices humains. Dans un geste saisissant, il nous apprend que la Tauride n’est autre que la Crimée d’aujourd’hui, et que la guerre aujourd’hui encore sévit dans cette région envahie par les Russes. En touches délicates, et par quelques idées intéressantes, comme ce tableau innervé du sang des soldats ukrainiens, Mouawad dessine un arc de cercle entre la guerre de Troie et la guerre en Ukraine. Mais tout cela, sans déborder sur la musique de Gluck, qui est sans nul doute l’affaire majeure de cette production.»

Oriane Jeancourt Galignani,
Transfuge

MARDI 19
& MERCREDI 20 JANVIER 2027
> 19H30

Antigonick
d’Anne Carson

Laëtitia Pitz se saisit de l’*Antigone* de Sophocle dans la réécriture de la poétesse canadienne Anne Carson. Dans un texte où les dieux n’interviennent plus sur le cours de l’histoire, le destin d’Antigone est rendu d’autant plus poignant qu’il fait résonner pour nous, spectateur·rices de ce XXI^e siècle bouleversé, la seule question qui vaille: comment rester fidèle à notre humanité lorsque cela nous fait risquer notre vie?

Avec *Antigonick*, Laëtitia Pitz dessine une figure à la fois archaïque et moderne, nimbée d’une clarté singulière. L’histoire ne se situe ni dans un passé mythique, ni dans un lointain exotique. Derrière le conflit entre Créon et Antigone, elle nous donne à voir et entendre une histoire plus intime, celle d’une famille détruite de l’intérieur par la violence du pouvoir. Sur scène, trois actrices nous racontent cette histoire, glissant en permanence d’un rôle à l’autre.

MARDI 02
& MERCREDI 03 FÉVRIER 2027
> 19H30

De Profundis
Berliner Ensemble

„Und also zieht Harzer das Ich
des eingekerkerten Künstlers weg
von seinem treulosen Geliebten
dorthin: in den Abgrund. [...]“

Damit lässt Harzer jetzt alle
Vorwurfs-Variationen hinter
sich und richtet die Pistole
gegen sich selbst, den von der
Gemeinschaft Ausgestoßenen,
Verworfenen, gegen denjenigen,
der einmal ein Großer war und
nun ganz klein gemacht worden
ist. „Ich bin für die Ausnahme
geschaffen - nicht für die
Regel“, ruft er sich ins Ge-
dächtnis und zerbricht doch an
dieser Maxime. Die Stille der
Zelle, die Einsamkeit, die
Scham - jetzt überwältigt sie
ihn. Jetzt beißt er sich den
Unterarm blutig, jetzt reißt er
das verschwitzte Hemd auf: kein
Clown mit zerbrochenem Herzen,
sondern ein Künstler mit zer-
schlagener Seele kauert da, dem
man die Bücher und die Feste
genommen hat.“

Simon Strauß,
Frankfurter Allgemeine Zeitung

Jens Harzer verwandelt Oscar
Wildes De Profundis [...] in
einen Abend voller Intensität.
Der Iffland-Ring-Träger und
Babylon-Berlin-Schauspieler

zeigt, warum er zu den bedeu-
tendsten Schauspielern des
deutschsprachigen Theaters zählt.

Helen Roth, SWR

VENDREDI 26
& SAMEDI 27 MARS 2027 > 19H30

Der Besuch der alten Dame
Friedrich Dürrenmatt

Claire Zachanassian kehrt als
steinreiche Frau in ihr Heimat-
dorf Gullen zurück, wo ihr
einst das Herz gebrochen wurde.
Nun will sie sich rächen und
bietet der Gullener Bevölkerung
eine Milliarde dafür, dass ihr
damaliger Liebhaber III für sein
Vergehen mit dem Tod bestraft
wird. Ein Angebot, das die
BürgerInnen entrüstet zurück-
weisen. Zunächst ...

Als das Stück am Zürcher Schau-
spielhaus 1956 uraufgeführt
wurde, war das Publikum, so hieß
es in einer Kritik, „fasziniert,
betroffen, befremdet“:
Dürrenmatts Groteske, die viel
vom absurden Theater, aber auch
von der griechischen (Rache-)
Tragödie in sich trägt, wurde
weltweit rezipiert - im Holly-
woodkino etwa in Lars von Triers
Variante *Dogville*. Sie trifft
bis heute einen gesellschaftli-
chen Nerv und entlarvt die
Bestechlichkeit und Verführbar-
keit einer Gemeinschaft auf
hinterlistige wie kathartische
Art und Weise.

Sommes-nous tou·te·s égaux·les devant la justice ?

ENTRETIEN CROISÉ ENTRE ANNE-CÉCILE VANDALEM,
JOËLLE SAMBI ET IAN DE TOFFOLI RÉALISÉ PAR LOÏC MILLOT

Quelle relation le théâtre entretient-il avec la justice, cet
autre lieu public de la représentation et de la parole humaines?
Trois dramaturges ont accepté de se prêter au jeu du regard
croisé. D’un côté le récent lauréat du prix Servais, Ian De
Toffoli, à l’occasion de la programmation de *La Disruption du
monde* aux Théâtres de la Ville; de l’autre, Anne-Cécile Vandalem
et Joëlle Sambi, auteures de *La Fête*, pièce inspirée d’un procès
qui s’est tenu en Belgique (à l’affiche les 29 et 30 octobre
2026).

Il existe bien des affinités entre le théâtre et la justice.
Pensez-vous que théâtre et justice partagent une fonction
commune, un même dessein: celui de réparer un tort fait à la
communauté des citoyen·ne·s?

Ian De Toffoli: Le théâtre, depuis les anciens Grecs a mis en
débat les bouleversements sociétaux et les règles de la *polis* et
des citoyens et citoyennes. Les pièces des tragiques et comiques
servaient à discuter de la légitimité de renverser les tyrans,
de l’accueil des migrants ou de la nécessité ou non d’entrer en
guerre contre des cités voisines: des sujets encore parfaitement
d’actualité. Aujourd’hui, on assiste à l’émergence d’un théâtre
qui tente de donner des voix à celles et ceux qui n’en ont pas
en société, à l’instar des populations issues des migrations,
des voix autochtones longtemps opprimées. Donc absolument,
le théâtre peut être un espace de réparation.

Anne-Cécile Vandalem: Le théâtre et la justice partagent selon
moi une même matrice: celle d’assembler une communauté de ci-
toyen·ne·s autour d’un récit pour y exposer un conflit, peser
des responsabilités et nommer le dicible. Tous deux reposent sur
une dramaturgie spécifique, une codification de la parole, une
répartition des rôles et une mise en scène du débat. Mon but,
avec *La Fête*, n’est cependant pas de ~~conter un récit~~ me
substituer aux tribunaux, mais d’ouvrir un espace que la justice
n’a pas su ou voulu investir. Ainsi, il s’agit bien plutôt de
révéler la complexité d’un récit étouffé à la fois par les stra-

les bouleverse-
ments
sociétaux et les
règles de la
polis et des
citoyens et
citoyennes

tégies juridiques et les violences institutionnelles. Le théâtre tente de réparer le tort fait à la communauté en rendant visibles les angles morts de cette affaire, en redonnant une «pleurabilité» (*griefability*, pour reprendre Judith Butler) à une vie qui a été déniée ou minimisée par l'institution.

Joëlle Sambi: S'il est vrai que le spectacle *La Fête* parle de justice, il est davantage question d'absence de justice, et jamais de remarques pamphlétaires sur celles et ceux qui ont jugé l'affaire Sanda Dia. *La Fête* interroge les mécaniques racistes, classistes, qui ont mené à la mort de ce jeune belgo-sénégalais et aux peines prononcées suite au procès des 18 étudiants. Difficile, donc, de parler de finalité commune entre justice et théâtre. La première est censée attribuer des responsabilités, le second n'a pas l'obligation de trancher.

Ce que *La Fête* essaie de faire, ce n'est pas de réparer à la place de la justice. Elle s'applique à pointer les silences, les responsabilités diluées, la violence bourgeoise, le racisme. En ce sens, le théâtre ne complète pas la justice là où elle s'arrête: il éclaire l'angle mort depuis lequel elle juge.

On assiste depuis un certain temps à l'émergence d'un théâtre documentaire, comme chez Milo Rau par exemple, ou encore à des manifestations scientifiques prenant la forme de procès, tel le «procès de l'IA» organisé l'année dernière au Centre Pompidou. Comment percevez-vous cette tendance à se nourrir de documents d'archives, à s'emparer de faits réels?

Ian De Toffoli: Milo Rau n'a pas inventé le théâtre documentaire, celui-ci s'est développé à partir du drame historique, dès qu'un auteur ou créateur a voulu utiliser le théâtre comme une espèce de loupe placée au-dessus d'un événement, d'un fait divers, afin de l'éclairer de tous les angles possibles. Ensuite, en effet, dans les années après la Seconde Guerre mondiale, le théâtre documentaire – qui se sert de documents réels – a vu le jour, et il faut y voir une réponse au goût pour le reportage de l'époque, mais aussi une réponse à l'emprise des médias qui inondent les auditeurs d'informations contradictoires et manipulées. À une époque où la manipulation des faits a explosé, c'est d'autant plus important: le théâtre devient un lieu où un événement peut être traité plus en profondeur que dans les médias traditionnels. Si Milo Rau fait des *Reenactements*, c'est pour qu'on puisse se confronter à des événements ~~extrêmement~~ extrêmement graves comme la déforestation en Amazonie, l'emprise de Daesh

sur les jeunes européens partis en Syrie, les tribunaux au Congo, l'homophobie... L'enjeu consiste à faire apparaître ce qui est caché (les structures de pouvoir, les mécanismes de violence), mais aussi à créer une communauté de témoins dans la salle en vue de politiser la mémoire. C'est un acte théâtral très fort. ~~Sub ipso, Pada kolono ille dit...~~

Anne-Cécile Vandalem: Il me semble normal et salutaire que le théâtre s'inspire du réel et cherche, à sa manière, à le combler. Le réel est plein de trous: nos institutions, nos systèmes dominants produisent sans cesse des silences, des absences, des empêchements, il est donc légitime de vouloir se saisir des outils du théâtre – comme de tout autre médium artistique – pour tenter de combler ces trous, de donner forme à ce qui n'a pas eu voix. Mon travail consiste à dépasser le réel plutôt qu'à le reconstituer. Je vois le théâtre comme un espace d'inconfort politique et démocratique où le public est emmené dans des zones inexplorées, pour y faire des expériences inédites qui possèdent la capacité de nous transformer. C'est là que la fiction, et d'une certaine façon le réalisme magique, ~~Colores~~ ont un rôle immense à jouer. Dans *La Fête*, le principe du réalisme s'effondre sous le poids du hantement. Les personnages sont entièrement guidés, hantés et poussés dans cette expérience fictionnelle par Tidjane, la voix du mort. C'est ce spectre qui fracture le dispositif réaliste. Ma nécessité réside entièrement dans la puissance de l'imaginaire, car c'est la fiction seule qui possède la force de fracturer les certitudes et de prendre en charge ce que la réalité a été incapable de formuler.

Est-ce un sentiment d'injustice qui vous a conduit à investir cette histoire tragique de bizutage au sein d'une école de médecine belge ou bien plutôt l'héritage colonial de la Belgique que cette histoire vient charrier au XXI^e siècle?

Anne-Cécile Vandalem: Au départ, il y a mon expérience du procès. Pendant les cinq premiers jours, la parole a été donnée aux accusés et à leurs avocats, qui ont construit ensemble un récit très efficace: celui d'une bande de jeunes ~~irresp~~ irresponsables dont l'avenir avait été brusquement suspendu par un malheureux accident. Au terme de cette semaine, j'en suis ressortie avec des doutes quant aux responsabilités en jeu. La dramaturgie judiciaire avait fonctionné: à force d'entendre le même récit se construire, j'y ai presque adhéré. Au sixième jour, quand la famille de la victime s'est enfin exprimée, j'ai mesuré la force

de ce narratif. Et c'est vrai pour cette histoire comme pour toutes les histoires de violences institutionnelles: c'est la façon dont le récit est construit qui change tout. Puis il y a eu la clémence du verdict, les peines extrêmement légères, les casiers judiciaires restés vierges. Ce sentiment d'avoir été dupée par l'institution m'a poussée à ne pas lâcher.

Joëlle Sambi: Je ne crois pas que ce soit la clémence des peines qui m'ait portée vers cette histoire, même si elle est révélatrice. Ce qui m'a saisie, c'est que la mort de Sanda Dia met à nu un racisme ancré, infiltré, tenace dans la société belge. Un racisme qui ne se donne jamais comme tel, qui se love dans des rituels d'appartenance, des traditions d'école, des solidarités de classe. Ce qui s'est joué autour de sa mort, et autour du procès qui a suivi, invite à douter très concrètement de l'impartialité de la justice, pas dans l'abstrait, mais dans le détail: qui est cru, qui est protégé, quelles vies comptent assez pour que leur perte pèse dans la sentence?

Cette histoire vient aussi démentir un récit que la Belgique aime se raconter sur elle-même: celui d'un pays où l'ascension sociale serait ouverte à tous, où l'école (et en particulier une école de médecine, sommet symbolique de la réussite) serait un espace neutre de méritocratie. Ce que cette affaire donne à voir, c'est l'inverse: un lieu où l'appartenance à un cercle, à une couleur, à une classe, continue de déterminer qui peut mourir sans que cela ne coûte grand-chose à ceux qui le mettent à mort. C'est cette persistance-là, cette manière dont l'héritage colonial belge continue de charrier ses ~~efet~~ effets jusqu'au XXI^e siècle sous des formes qui se donnent comme apolitiques – un bizutage, une tradition estudiantine – qui m'a captivée.

La rencontre que vous provoquez, dans *La Fête*, entre le père de la victime et les auteurs du délit rappelle la médiation exercée en justice restauratrice, un dispositif qui émerge depuis plusieurs années et constitue une alternative à l'approche pénale. J'imagine que vous avez mené des recherches dans ce domaine?

Anne-Cécile Vandalem: Oui, la justice restauratrice a fait partie de mes recherches, mais dans *La Fête*, il ne s'agit à aucun moment de réconcilier les familles. Notre but, à Joëlle et moi, n'est pas d'amener une paix factice ou un pardon thérapeutique. L'enjeu de cette rencontre, c'est que les responsabilités soient nommées, qu'elles soient prises, et que les blessures soient exposées au

grand jour. En déplaçant le dispositif du tribunal vers le plateau, je pose une question ouverte et inquiète: jusqu'où l'art peut-il réparer le monde sans être lui-même contaminé par les structures de domination qu'il prétend dénoncer?

Justement, Ian De Toffoli, vous abordez dans *La Disruption du monde* la complicité de l'auteur qui est chargé de mettre en récit ce lieu d'exception appelé la Zone. Vous sentez-vous dans cette situation de connivence au Luxembourg, au point de formuler votre propre autocritique par l'intermédiaire de votre personnage?

Ian De Toffoli: Oui, c'est une pièce qui tente de montrer notre complaisance envers cette caste d'ultra-riches, que nous ne continuons d'admirer, alors qu'ils sont en train de ruiner le monde devant nos yeux. C'est une étrange hypnose collective dans laquelle ils nous plongent. Le monde brûle et nous défendons les pyromanes bec et ongles. C'est cette confusion que j'essaie de montrer. Et évidemment, je fais moi-même plus partie du problème que de la solution, et c'est de cela aussi que je veux parler.

Avec *La Disruption du monde*, vous vous emparez une fois de plus d'un sujet ancré dans la réalité sociale du XXI^e siècle. Est-ce que la tâche du dramaturge est de se confronter à la réalité présente, aux nouveaux problèmes qui se posent à l'humain, afin d'être utile au public, ainsi que Brecht le préconisait dans son théâtre épique?

Ian De Toffoli: En tout cas c'est la tâche que j'ai choisie, comme celle d'un bon nombre de dramaturges contemporains dont j'aime les pièces et qui perçoivent le théâtre comme un moment où un savoir est transformé en solidarité et transmis à un public. Le rôle du public est primordial: il devient, chaque soir, co-créateur. ~~Forstem faga. Gabor aspis est, que corem ca volap~~ ~~tut.~~ Il a la fonction d'une assemblée citoyenne capable de changer le monde.

La figure de Brecht revient hanter ces derniers temps la scène: comment vous positionnez-vous par rapport à son héritage et que gardez-vous de lui pour votre propre écriture?

Ian De Toffoli: Je reviens sans cesse à Brecht, ne serait-ce que parce que la scène est pour lui un lieu où l'on analyse les

Le monde brûle et nous défendons les pyromanes bec et ongles.

comportements, les rapports de force et les contradictions des agissements sociétaux de notre époque. C’est clair que dans des moments de bascule, comme l’est notre époque, un tel théâtre peut nous éclairer. Ce que des pièces comme *Heilige Johanna der Schlachthöfe* ou *Arturo Ui* produisent, ce n’est pas seulement une dénonciation des injustices, c’est aussi montrer comment ces injustices fonctionnent. Je ne tente pas de rétablir des normes, je veux montrer comment les forces qui s’en prennent à nos institutions démocratiques s’organisent et procèdent, et comment, peut-être, on peut collectivement faire notre part dans un effort de déjouer leurs plans.

Anne-Cécile Vandalem : Se confronter au présent est ma nécessité absolue. J’écris par cycles pour affronter nos urgences contemporaines. Mon cycle précédent explorait l’échec à travers quatre tragédies dystopiques, pour inviter le public à expérimenter le pire afin d’y échapper. Mais aujourd’hui, le désastre nous colle à la chair. Face à la sidération des crises, le théâtre ne doit plus seulement débattre du réel : il doit inventer de nouvelles narrations pour traverser ce monde en feu. C’est le sens de mon nouveau cycle, *Des Mondes Hantés*, dont *La Fête* constitue le premier volet. De l’héritage de Brecht, je garde la conviction profonde que le théâtre doit briser l’illusionnisme bourgeois pour rendre le spectateur actif et conscient des rapports de domination. Nous utilisons des outils résolument brechtiens : ~~le rôle du chœur~~ ~~la~~ la distanciation, la mise en abyme, la construction scénographique, et des interprètes qui sortent de leur personnage pour interroger la moralité même de ce qu’ils jouent. Le dispositif montre ses propres coutures.

affronter
nos urgences
contempo-
raines

Un petit avant-goût

JEUDI 29
& VENDREDI 30 OCTOBRE 2026
> 19H30

La Fête
Anne-Cécile Vandalem
& Joëlle Sambi

Anne-Cécile Vandalem et Joëlle Sambi s’inspirent d’un fait divers qui a profondément marqué la Belgique : la mort de Sanda Dia en décembre 2018, à la suite d’un rituel d’initiation au sein d’une fraternité étudiante élitiste, Reuzegom.

Partant de cette tragédie et du procès des membres de la fraternité étudiante, leur équipe créative entreprend une exploration approfondie des mécanismes qui protègent les élites, du déni du racisme et de la reproduction des privilèges sociaux.

Entourées de leurs collaborateurs, elles imaginent une fiction née de l’impossible : une rencontre entre la famille de la victime et les familles de deux des hommes condamnés, accompagnée par un cinéaste. Ce qui se voulait un geste de réparation symbolique se transforme en une confrontation à huis clos où sont mises à nu les failles d’une société marquée par la culpabilité, l’effacement et la violence des héritages.

VENDREDI 05
& SAMEDI 06 FÉVRIER 2027
> 19H30

Le Cercle de craie caucasien
Bertolt Brecht

«Redoutable est la tentation d’être bon», dit Brecht. «Si elle l’est pour celui qui en prend le risque, elle l’est surtout pour ceux qui font le choix de séparer et d’amoindrir, de compter et de profiter, de calculer et d’économiser. La troupe du Théâtre de la Ville donne tout et rappelle l’urgence d’un théâtre en partage. L’emporteront ceux qui font ce pari, parce que, comme Azdak, ils sont fous et ont raison.»

Catherine Robert,
Journal La Terrasse

«De la pièce écrite en 1945 par Bertolt Brecht (1898-1956), alors qu’exilé aux États-Unis il se souvient de 14-18 et observe de loin la Seconde Guerre mondiale, le metteur en scène Emmanuel Demarcy-Mota affirme toute la puissance épique.»

Emmanuelle Bouchez, Télérama

JEUDI 18
& VENDREDI 19 FÉVRIER 2027
> 19H30

I will survive
Jean-Christophe Meurisse /
Les Chiens de Navarre

«Les Chiens de Navarre gardent le cap de l’actualité et frappent à nouveau les esprits avec leur dernière création, I will survive. Comme à chaque charge de cette troupe radicale et explosive, l’humour féroce se mêle à la gravité. S’emparant de deux sujets de société en apparence sans lien - les violences conjugales et la liberté de rire de tout -, la meute de Jean-Christophe Meurisse livre une tragi-comédie grinçante, avec la justice pour fil rouge. Après s’être attaquée à l’identité nationale (Jusque dans vos bras, 2017), aux névroses familiales (Tout le monde ne peut pas être orphelin, 2019) et à l’impact de l’état du monde sur la santé mentale (La vie est une fête, 2023), la compagnie s’inspire de deux faits réels: l’affaire Jacqueline Sauvage (1947-2020), femme violentée et abusée sexuellement et condamnée à dix ans d’emprisonnement en 2014 pour avoir tué son mari avant d’être graciée, en 2016, par le président de la République François Hollande. Et le licenciement par France 2 de l’humoriste Tex, en décembre 2017, après une «blague» sur les femmes battues...»

VENDREDI 16, MARDI 20,
MERCREDI 21
& VENDREDI 23 AVRIL 2027
> 19H30

DIMANCHE 18 & 25 AVRIL 2027
> 17H00

La Disruption du monde
ou Le Nécromant
Ian De Toffoli

Extrait de texte

Aujourd’hui, quand j’y repense - et j’y repense sans cesse: à quel moment ai-je renoncé à l’éventualité d’un «non, merci» -, je me dis que c’est peut-être déjà à ce moment-là

MOI: Que tu cherches? Pour quoi faire?

pourquoi je n’ai pas simplement pris une autre bière, pourquoi je ne suis pas juste parti

HOMME AUX OREILLES DÉCOLLÉS: Je viens en éclaireur d’un homme d’affaires américain très influent qui va sous peu s’établir au Luxembourg et qui cherche à constituer une équipe, dont une personne «autochtone» versée dans l’art de raconter des histoires. Je cherche... enfin, nous cherchons un faiseur de mythes. A mythmaker

je suis déjà avec un pied de l’autre côté, du côté de ceux qui bradent leurs âmes, de ceux qui se prostituent, et donc je demande qui est son patron.

HOMME AUX OREILLES DÉCOLLÉS: C’est un homme très secret.

MOI: Et tu travailles pour un de ses fonds d’investissement?

HOMME AUX OREILLES DÉCOLLÉS: C’est ça. Mais dont le nom ne te dira probablement rien.

MOI: Vas-y.

il cite un ensemble de sociétés dont les noms sont invariablement tirés du Seigneur des anneaux, les divinités d’Arda, le métal mythique, la vallée d’Elrond, les biscuits des Elfes

HOMME AUX OREILLES DÉCOLLÉS: Tu vois, t’es l’homme que je cherche! C’était un test. Mon patron aime qu’on ait les mêmes références que lui!

MOI: En quels types de start-up ces fonds investissent-ils?

HOMME AUX OREILLES DÉCOLLÉS: En celles qui vont changer le monde.

Le texte de *La Disruption du monde* sera publié aux éditions Actes Sud en avril 2027.

La Disruption du monde s’inscrit dans la continuité de l’écriture théâtrale de Ian De Toffoli, mêlant des phénomènes sociétaux politiques et économiques à de la fiction. La pièce clot un cycle de textes dramatiques que l’auteur intitule

«le cycle du délitement» et qui explorent comment est mise en place de façon consciente une érosion de notre démocratie occidentale par différentes forces (des grandes entreprises privées aux individus influents). Ce cycle a été commencé par la pièce *AppHuman* (production Théâtres de la Ville de Luxembourg et Théâtre de Liège), une pièce sur les dilemmes moraux que posent les voitures autonomes, suivi par *Un héritage* (pièce créée en décembre par la compagnie Les Chants égarés au Théâtre de l’Opprimé à Paris) sur l’affaire de l’achat du terrain par Google au Luxembourg, et, récemment *Léa et la théorie des systèmes complexe* (production Théâtres de la Ville de Luxembourg et Les Francophonies de Limoges, texte publié aux éditions Actes Sud) sur l’interconnexion de l’industrie pétrolière, du régime fiscal luxembourgeois sur fonds d’un difficile activisme écologiste.

Le théâtre est fait pour ça. Pour regarder l'indicible en face.

ENTRETIEN AVEC JEAN-CHRISTOPHE MEURISSE,
METTEUR EN SCÈNE DU SPECTACLE *I WILL SURVIVE*
PROPOS RECUEILLIS PAR MÉLANIE DROUÈRE, REPRODUITS AVEC L'AIMABLE
AUTORISATION DE LA VILLETTE ET DE L'AUTRICE

Dans *I will survive*, Jean-Christophe Meurisse poursuit son exploration d'un théâtre politique et sensible, où le rire côtoie la douleur. Avec les Chiens de Navarre, il questionne les rapports entre justice, morale et liberté d'expression à travers une mise en scène d'une grande intensité. Entre émotion, satire et vertige, le spectacle dévoile les tensions d'une société en quête de sens et de justice.

Jean-Christophe Meurisse, vous abordez dans *I will survive* le sujet grave et délicat des violences sexistes et sexuelles à travers la mise en regard de deux procès. Comment cette idée est-elle née?

Nous travaillons toujours à partir d'écritures de plateau. Ici, nos premiers laboratoires ont porté sur la justice. Nous avons imaginé toutes sortes de procès, en correctionnelle ou en assises, inspirés de faits réels. Parmi ces pistes, deux histoires se sont rapidement imposées : celle de Jacqueline Sauvage - devenue emblématique -, une femme qui a tué son mari après avoir subi trente ans de coups, et celle d'un humoriste évincé de l'antenne en conséquence d'une blague irrécupérable sur les femmes battues. Ces deux récits, quoique très différents, se répondaient parfaitement : la parole d'une femme qui se libère dans un acte de survie, et celle d'un homme pris au piège de son propre mot. Le spectacle fait dialoguer ces deux histoires jusqu'à leurs procès respectifs et, en mettant en résonance la tragédie des violences conjugales et la question brûlante de la liberté d'expression, révèle progressivement les fractures de la France d'aujourd'hui.

Vous retrouvez ici votre «troupe» habituelle ; comment avez-vous construit le spectacle au plateau?

C'est en effet la même équipe que dans *La vie est une fête*, à ceci près qu'un nouveau comédien, Georges Slowick, a rejoint la

troupe. Et il y a bien sûr Charlotte Laemmel, fidèle parmi les fidèles. C'est une chance rare de partager ainsi un langage avec une famille artistique, d'asseoir des méthodes de recherche, de développer des modalités d'improvisation dans un lien qui, au fil du temps, est devenu presque organique.

Avec un tel sujet, nous marchions sur des œufs. ~~da solorio ilis~~
~~die~~ Delphine Baril incarne «notre Jacqueline Sauvage», que nous avons rebaptisée Cécile Gallot. L'humoriste est interprété par Fred Tousch. Bien qu'il ne s'agisse absolument pas d'un biopic théâtral, nous avons déroulé leurs vies selon le séquençage d'un film: la première plainte, la peur, la crise, la vengeance, le procès... C'est une narration quasi-linéaire, de facture classique, ce qui est nouveau pour nous, qui avons l'habitude de procéder par fragments, par éclats. Ici, il nous fallait dérouler un fil continu pour que la pensée puisse se déployer.

Quelles inflexions donnez-vous à votre humour - une signature des Chiens de Navarre - dans ce travail interrogeant l'adéquation entre justice et morale?

Selon moi, l'humour n'a de sens que s'il s'enracine dans un terrain sensible, émotionnel. Le rire touche juste quand il affleure à la lisière de la tragédie. Or plus je prends de l'âge, plus j'ai besoin de sujets «réactifs», qui m'impliquent, qui ébranlent. Je recherche, de plus en plus, ce frisson qui surgit là où le désespoir flirte avec le burlesque.

On a parfois associé notre travail à l'immoralité, ce qui est souvent erroné; la subversion, chez nous, n'a rien de dogmatique et n'est convoquée que lorsqu'elle nous semble nécessaire. En l'occurrence, *I will survive* est même un spectacle profondément moral, et je le revendique, ~~prce~~ parce que ce sujet nous concerne tous. Dans la compagnie, chacun, chacune a croisé la violence, de près ou de loin. Nous devons donc aborder cette matière avec prudence et conviction à la fois, proposer une vision claire, assumer un regard.

*L'humour n'a de sens que s'il s'enracine dans un terrain sensible, émotionnel.
Le rire touche juste quand il affleure à la lisière de la tragédie.*

Quel rôle joue la scénographie dans cette intrication de récits et de questionnements?

Nous restons fidèles à notre amour des ruptures, des collisions, et c'est précisément la scénographie qui porte les entrelacs incessants de ces deux histoires. Nous avons imaginé, avec François Gauthier-Lafaye, un dispositif à étages de différentes profondeurs, qui permet de passer d'un ~~comis~~ commissariat à l'Élysée, d'un tribunal à une forêt, etc. Cette scénographie monumentale de neuf mètres de haut sur quatorze d'ouverture est la plus ambitieuse que nous ayons conçue jusqu'à présent. Elle se métamorphose en permanence: un seul décor, quatorze mondes. Nous l'avons intégrée comme un partenaire de jeu à part entière dès les premières répétitions. On y circule, on y coupe, on y cadre, on y zoome, dans un travail qui se rapproche du montage. C'était un véritable pari, qui aboutit, je crois, à un résultat assez cinématographique.

Y a-t-il une place pour l'improvisation dans ce théâtre du mouvement?

L'improvisation chez les Chiens de Navarre est une légende tenace, alors qu'en réalité, il n'y a quasiment pas d'improvisation en représentation. Tout est écrit et réglé au millimètre. Nous improvisons énormément en répétition et écrivons à partir de ce qui en jaillit, mais, une fois trouvée la phrase juste, elle devient texte. Il reste tout au plus une place pour une référence de circonstance, un clin d'œil au lieu... *Une raclette*, pièce qui paraissait complètement débridée et qui a fait notre réputation, était d'une précision redoutable. Le naturel du jeu vient de notre méthodologie: écrire à partir du phrasé de chaque interprète et travailler avec des micros HF. Ce ~~dipso~~ dispositif nous permet d'approfondir un jeu très intime qui donne l'illusion d'une liberté folle, en un trompe-l'œil qui est devenu une marque de fabrique. ~~Forestem fuga, Gabor aspis est, que eorem ea voluptat.~~

Qu'est-ce qui a présidé au choix de montrer frontalement la violence?

Le théâtre est fait pour ça. Pour regarder l'indicible en face.

Nous voulons donner à regarder cette nuit où une femme, battue pour la dernière fois, craque et tire sur son mari. Il fallait oser le montrer, sans détour. Le théâtre a cette force de proposer

une catharsis au lieu de détourner le regard. On *lit* des récits, on *écoute* des témoignages, tandis qu'au théâtre, on *regarde*, car tout est incarné. C'est ce qui fait la puissance du plateau : rendre visible ce que la société préfère souvent taire ou cacher.

Quel regard moral proposez-vous avec *I will survive*?

Nous sommes partis d'une statistique effrayante : 95 % des femmes battues ou violées ne sont pas entendues par la justice française. Sur cent affaires, cinq seulement aboutissent à une condamnation. ~~était préférable~~ En outre, la France, contrairement au Canada ou à la Belgique, ne reconnaît toujours pas juridiquement le syndrome de la femme battue. Ce syndrome fait état de la peur gelée, cette sidération qui empêche d'agir, de parler, jusqu'à l'implosion, ou l'explosion. Dans le spectacle, un avocat l'explique au beau milieu du public, dans un moment d'une grande intensité, comme un cri, une délivrance. Et puis, il y a la question du rire. Peut-on rire de tout ? La scène finale met face à face notre humoriste et notre « Jacqueline Sauvage » dans la salle des pas perdus. Il doit lui dire sa blague. C'est un moment de bascule presque insoutenable, où le théâtre interroge ses propres limites. C'est une confrontation entre deux humanités blessées, mais aussi un miroir tendu au public.

L'improvisation chez les Chiens de Navarre est une légende tenace, alors qu'en réalité, il n'y a quasiment pas d'improvisation en représentation.

Lieux de mémoire matériels et immatériels : comment rendre justice aux victimes et combattre l'oubli et la négation ?

UNE CONVERSATION ENTRE MARINE BACHELOT NGUYEN ET SOPHIE LANGEVIN
RECUEILLIE PAR PACA RIMBAU HERNÁNDEZ

Au Luxembourg, deux pièces se préparent pour être montrées. L'une, le 14 et le 15 octobre 2026. L'autre, le 12 mars 2027. Toutes les deux portent sur le devoir et le droit de mémoire.

Villa, écrite par Guillermo Calderón et mise en scène par Sophie Langevin, nous amène au Chili. *Nos corps empoisonnés*, écrite et mise en scène par Marine Bachelot Nguyen, au Vietnam.

Dans la deuxième moitié du XX^e siècle, les populations des deux pays ont subi des violences dont les séquelles sont restées. Depuis des années, des secteurs de la société civile chilienne et vietnamienne, soutenus solidairement par des personnes et associations d'autres pays, notamment européennes, se battent pour restituer la mémoire et la justice.

Sophie Langevin : Dans *Villa*, trois femmes choisies par des survivants de la villa Grimaldi, siège de la caserne Terranova, lieu de détention, torture et extermination sous le régime de Pinochet, doivent décider quel destin accorder à ce bâtiment, qui a été démolí. Doit-on le reconstruire à l'identique ? Doit-on lui donner un aspect plus moderne, créer un espace contemporain, muséale, minimaliste ? Cet endroit devra devenir lieu de mémoire et de justice. Ce qui est intéressant, c'est qu'à la fois il y a la discussion sur le lieu matériel et l'immatériel. ~~Sub ipsa. Pada solorio ilis dit atur?~~

Marine Bachelot Nguyen : *Nos corps empoisonnés* retrace le parcours de Tran To Nga (Sóc Trang 30.3.1942) et son combat lié à l'agent orange, herbicide toxique déversé sur les forêts et les corps durant la guerre du Vietnam, qui a contaminé la terre de façon durable, car il contient de la dioxine. Cinq générations après, des enfants naissent encore avec des conséquences de l'agent orange, avec des malformations terribles, des handicaps physiques et psychiques. En fait, Tran To Nga est elle-même victime directe et a plusieurs cancers et maladies. Elle poursuit les multinationales qui ont fourni l'agent orange à l'armée étatsunienne. Le 16 juin dernier, la Cour de cassation a examiné son recours

contre Bayer-Monsanto, Dow Chemical et douze autres ~~multi~~ multi-nationales. Si le pourvoi en cassation échoue, il restera la Cour européenne des droits de l’Homme. Si elle lui donne raison, le dossier repartira en première instance pour être jugé sur le fond. C’est un tableau juridique qui joue sur la montre et sur sa mauvaise santé, même si elle est très résistante. Si l’arrêt de la Cour de cassation est positif, ça peut créer jurisprudence et ouvrir des possibilités pour d’autres victimes, de porter plainte.

Si les terres contaminées au Vietnam doivent devenir un lieu de mémoire et de justice, il faut voir ceci dans un continuum... dans l’ensemble de la planète... Tran To Nga est elle-même un lieu de mémoire, l’incarnation de la mémoire et de la nécessité de justice. Elle travaille avec des associations spécialisées au Vietnam et en France, qui militent contre les ravages écologiques dus au capitalisme impérialiste colonial ou postcolonial. En fait, tout est lié. Regardons ce qui se passe en Palestine, où l’on déverse du phosphore blanc sur les terres.

Sophie Langevin: La villa Grimaldi était un lieu de détention où il y avait notamment l’ancienne présidente Michelle Bachelet. Suite au départ de la DINA, le bâtiment a été démolì, ~~expo~~ exproprié et revendu à un proche de Pinochet qui a voulu y construire un projet immobilier. Un habitant du quartier en a eu vent et a publié une lettre ouverte dans un journal et ensuite les survivants se sont mobilisés pour empêcher que ce projet immobilier aboutisse et finalement ils ont réussi à obtenir cet espace pour en faire un lieu de mémoire.

Aujourd’hui, c’est un lieu très étrange. Comme autrefois, dans cette belle villa bourgeoise construite au XIX^e siècle, il y a un parc avec des fleurs et un bassin. La tour dans laquelle les prisonniers étaient isolés a été remontée et des morceaux de mosaïques ramènent aux bouts de sol que pouvaient voir les prisonniers, qui étaient déplacés les yeux bandés; Guillermo Calderón interroge ce lieu et réfléchit sur comment rendre justice à la mémoire de ce qui s’est passé, une question majeure étant de garder la mémoire active.

Marine Bachelot Nguyen: Au Vietnam, les ravages de l’agent orange sont présents dans l’espace muséal. Et dans les circuits touristiques, parfois il y a des visites où l’on peut rencontrer des victimes. Mais il existe aussi une certaine tension: le gouvernement vietnamien veut que le pays apparaisse comme sûr et que le tourisme continue de se développer. Et ce serait de la mau-

vaise publicité, de trop souligner la contamination des terres et de la nourriture.

~~Ut autem facia si simetari? Sub ipae. Pada solorio ilis dit utar?~~
~~proberam~~

Autrefois, dans les rues on voyait beaucoup de corps marqués par les stigmates de la guerre. Beaucoup de personnes restent cachés et partout il y a des zones contaminées et des vestiges. L’enjeu, c’est de transmettre cette histoire. Le gouvernement vietnamien n’indemnise que les premières générations et il y a plein de gens au Vietnam qui peuvent être dans le déni par rapport à ça. La volonté de Tran To Nga, c’est de faire circuler tout ce savoir.

Sophie Langevin: À travers *Villa*, la question est posée de comment mettre en action la mémoire. Et je ne m’arrête pas au Chili... Je pense aussi à Gaza, au Liban, à la Cisjordanie... Je me demande comment le monde peut fabriquer autant de traumatisés et comment le monde pourra entretenir la mémoire de tous ces gens meurtris et comment on va reconstruire Gaza, comment sera la mémoire de ce génocide...

Marine Bachelot Nguyen: Quel avenir imaginer pour la Palestine? Comme les autochtones du continent américain, les Palestiniens qui survivront seront placés dans des réserves? Le pays entier colonisé et le crime validé par la communauté internationale? ... Génocide, écocide, urbicide, culturicide... C’est la continuité atroce des logiques impérialistes et coloniales occidentales, la répétition inhumaine d’une histoire insupportable...

Sophie Langevin: La mémoire a besoin de témoignages, mais il est difficile de témoigner... Parfois de sauter une génération ~~facil-~~ ~~lite~~ facilite la transmission et c’est plus facile entre grands-parents et petits-enfants... Il y a aussi le phénomène des traces effacées... J’insiste sur la nécessité de garder la mémoire active et de transmettre l’histoire.

Marine Bachelot Nguyen: Il faut raconter l’histoire et faire attention à comment on la raconte. Montrer des exemples qui puissent aussi servir aux nouvelles générations. Comme celui de Tran To Nga, qui, jeune fille, s’est engagée pour de nobles causes. J’admire les personnes qui restent droites et qui malgré tous les dénis continuent à réclamer justice, à lutter...

Pour la jeunesse qui est en face d’un monde complètement fracturé, chaotique, assez apocalyptique, c’est extrêmement important cette lutte, cette foi dans les combats collectifs et Tran To Nga est particulièrement exemplaire comme figure de transmission, sur

cette idée de justice. Elle aime aller aux écoles et rencontrer les élèves pour parler de son histoire, et quand les élèves viennent voir le spectacle et qu'elle est là, elle leur parle à chaque fois.

Sophie Langevin: Il faut considérer que la mémoire se perd après trois générations... Voilà l'importance d'entretenir la mémoire active.

Marine Bachelot Nguyen: Par rapport à la temporalité, je pense aux raisons politiques et historiques, mais aussi aux traumatismes... Les gens exilés par exemple sont tout d'abord dans une nécessité de survie et parfois d'oubli, en plus de ce qui se passe politiquement et que l'on veut étouffer. Il faut le temps pour que les choses réémergent, que les générations suivantes décident de faire des recherches. On a beaucoup ça en France, avec l'histoire coloniale, qui a été largement silencieuse. Histoires familiales, histoires locales liées à la colonisation et à ses massacres, qui aujourd'hui font l'objet de livres ou de spectacles, fondés sur des archives. Il faut faire confiance au temps. Ce qui est important, c'est de sentir le moment où le témoin peut encore témoigner, avant sa disparition.

Sophie Langevin: Au Chili, comme il arrive dans les régimes autoritaires et d'oppression, les gens ne pouvaient pas parler, et encore aujourd'hui... Guillermo Calderón parle de ça. Quel espace faut-il, quelle quelle est l'étincelle, qui donne l'espace pour que l'autre puisse ouvrir son propre espace enfermé, figé, à cause du trauma, des exactions, de ce qu'il a vécu...

Une historienne raconte que lors de sa visite à la villa Grimaldi comme elle est aujourd'hui, elle avait été troublée par la beauté du lieu, qui était un lieu de repos. Un lieu de mémoire mais aussi de repos. Or, ce n'est pas un lieu, parce qu'il manque les corps.

Mémoire et corps... Comment faire le deuil des corps dont on n'a pas trouvé les restes... Quand on n'a pas les corps, quelle démarche peut-on faire...

Marine Bachelot Nguyen: Pour moi aussi, comme femme de théâtre, c'est fondamental, la question de l'incarnation, des corps absents, des corps présents... C'est ce qui m'a poussée aussi à faire ce spectacle: Tran To Nga est une femme qui incarne toute une page du XX^e et du XXI^e siècle ... sachant qu'il ne s'agit pas d'une histoire qui concerne juste les États-Unis et le Vietnam, mais toute l'humanité.

la question de l'incarnation,
des corps absents, des corps présents...

Un petit avant-goût

MERCREDI 14
& JEUDI 15 OCTOBRE 2026
> 19H30

Nos corps empoisonnés
Un solo autour de l'histoire
de Tran To Nga
Marine Bachelot Nguyen

«Marine Bachelot Nguyen met en scène la vie de Tran To Nga, ardente militante qui lutte contre les industries ayant développé l'agent Orange, depuis la guerre du Vietnam jusqu'à nos jours. Instructif sur les désastres causés par des firmes multinationales, responsables de crimes contre l'humanité et du premier écocide de l'histoire, ce monologue est aussi poignant. Un spectacle tout en délicatesse, malgré la tragédie.»

Léna Martinelli,
Les Trois Coups

VENDREDI 12, MERCREDI 17,
VENDREDI 19
& SAMEDI 20 MARS 2027 > 19H30

DIMANCHE 14 & 21 MARS 2027
> 17H00
Villa
Guillermo Calderón

Extrait de texte

Macarena: Quelqu'un a voté nul.
Francesca: Eh bien, quelqu'un ment. C'est terrible.
Carla: Pas la peine d'en faire tout un plat.
Macarena: Mais cela ne sert à rien.
Francesca: Fais voir?

Elle prend le vote nul.
Elle lit.

Francesca: Marie...chihuahua?
Macarena: Fais voir?

Elle le prend.
Macarena: Marichiweu.
Carla: C'est un nul ... parce que c'était option A ou B.
Macarena: Oui, mais tu aurais pu écrire <nul>, et pas mari-chiweu. (à Carla)
Carla: Bien sûr. Si j'avais voté nul... mais je n'ai pas voté nul.
Macarena: Alors pourquoi tu as écrit marichiweu? (à Carla)
Carla: Ecoute...

Francesca : Marie...chihuaha?

Macarena: Mari-chiweu. un M16. Même s'il est enrayé.
Mari-chiweu. Au moins. Au moins une caisse
Francesca: Ah. d'explosifs. Parce que, moi
Carla: 10 fois nous vaincrons. Alexandra j'ai grandi dans les
Francesca: Ah. Quoi? années 90. Je suis née ennuyée.
Carla: Marichiweu. 10 fois nous Je suis née vendue. Je suis née
vaincrons. serrée. J'ai le droit d'être la
Francesca: Ah. Et c'est quelle sorcière du bois. J'ai le droit
langue ça? d'être un hommage. Il y a des
Carla: Mapuche Dungun. gens qui me disent que je dois
Francesca: Ah. Mapuche dungun. changer. Mais je veux rester
C'est bizarre. suspendue dans l'air. Je veux
être une photo. Je veux mourir
sans changer. Ils vont me traiter
de vache, de douloureuse, de
trouble. Ce n'est pas grave.
Francesca: Marie...chihuaha? Je préfère rester à regarder la
Carla: Non. cordillère en attendant l'arrivée
Macarena: Marichiweu. Mari- du leader de la révolution...
chiweu. Ok, mais c'est pas Je ne supporte pas l'aube. Je
grave. Écoute. Bon. ne supporte pas les happy end.
Macarena: Écoute. On range ces Je suis le chemin non pris.
votes et on les regarde plus. Je suis os. Je suis fête popu-
Ils n'ont servi à rien ... parce laire. Je suis cumbia. Je suis
que... C'est mieux qu'on revote. une petite guitare. Je suis une
Francesca: Ok. petite étoile. Je suis le peuple.
Je suis la manifestation.
Je suis la victoire.
[...]
Francesca: Bon, moi, je vote *****
marichiweu. Et je m'en fiche
qu'ils me punissent une seconde Le premier texte est l'ouverture
fois, ils vont le faire quand de la pièce. Elles viennent de
même, ils le font déjà. Parce déposer leur bulletin de vote;
que c'est dans leur nature elles vont devoir débattre pour
d'être Antechrist. Mais je ne trouver un accord.
veux pas marcher dans la villa
et me sentir molle. Je veux Le 2ème texte est un extrait du
effrayer. Je veux les dénoncer dernier monologue de Francisca;
tous. Je veux être furieuse. Et à tour de rôle elles se dé-
ça c'est comme un hommage pour voilent.
ceux qui n'ont pas survécu.
Pour ceux qui lorsqu'ils
étaient prisonniers ont pensé,
putcha, maintenant j'aimerais
avoir un fusil. Un petit fusil.
Un AK47. Un CM1. Ou finalement

Pour aller plus loin

Les Samedis aux Théâtres

SAMEDI 3 OCTOBRE 2026 > 17H00

Peut-on (d)écrire la paix? Kann man Frieden (be)schreiben?

En collaboration avec la Commission luxembourgeoise
pour l'UNESCO & la Bibliothèque nationale du Luxembourg

SAMEDI 14 NOVEMBRE 2026 > 17H00

Jam des autrices et auteurs

Organisé en collaboration avec la City Bibliothèque de la Ville
de Luxembourg

SAMEDI 20 FÉVRIER 2027 > 17H00

Generations of love: une question de justice

Organisé en collaboration avec Rosa Lëtzebuerg & CID Fraen an Gender

Octobre 2026

Peut-on (d)écrire la paix?

Kann man Frieden (be)schreiben?

ENTRETIEN CROISÉ ENTRE SIMONE BECK ET SARA GOERRES
RÉALISÉ PAR ANTOINE POHU

Le 03 octobre, la Commission luxembourgeoise pour l'UNESCO et les Théâtres de la Ville organisent - avec le partenariat de la BNL - un «Samedi au Théâtre» qui questionne les rapports entre guerre et paix à base de nombreux textes, anciens et récents, de la littérature mondiale. Simone, est-ce que tu pourrais nous présenter plus largement ce projet?

Simone Beck: L'UNESCO a été créée dans l'immédiat après-guerre en novembre 1945. Dès ses débuts elle a insisté dans sa constitution sur la nécessité de la paix, de l'éducation à la paix, et d'un effort commun de tous les êtres humains pour une société solidaire et pacifique. La Commission luxembourgeoise pour l'UNESCO organise depuis une dizaine d'années «Les rendez-vous

de l'UNESCO», des cycles thématiques ~~ressant de se~~ avec des conférences, des tables rondes, et des articles sur des sujets précis. Quand nous avons appris que la BNL prévoit en automne une exposition intitulée *La paix in/achevée*, nous avons proposé d'organiser nos «Rendez-vous» comme programme cadre de l'exposition. Comme nous voulons attirer des publics ~~pus~~ plus diversifiés, nous avons pensé à une après-midi littéraire avec des textes sur la guerre et la paix et les souffrances ou les espoirs qu'elles engendrent.

Sara, comment toi tu as rejoint ce projet? À quel endroit ça te parle?

Sara Goerres: Le théâtre m'a demandé de faire la mise en espace. C'est un sujet universel, essentiel, même. Dans le monde dans lequel on vit, on ne peut plus ne pas y penser. Il y a une nécessité et une grande importance de se consacrer à ces thématiques. Quand on observe l'actualité, il y a de la peur; des guerres qui ont lieu, d'autres qui risquent de se déclencher, on ne sait pas ce qui va se passer. Il y a une angoisse générale. Au Luxembourg, on a l'impression que c'est loin, mais c'est de plus en plus présent, notamment avec Trump et par exemple la guerre en Iran. Il y a de plus en plus de vagues de guerres et de conflits. J'ai la chance de ne jamais avoir vécu une guerre, je l'ai juste lu ou vu dans les médias, mais j'ai la boule au ventre.

Simone Beck: L'angoisse que je ressens, concerne moins les conflits armés, aussi, mais plutôt la perte des valeurs pour lesquelles nous avons combattu si longtemps. Les droits des femmes, des communautés LGBTQIA+, de la tolérance. Tout cela est remis en question.

Les droits des femmes, des communautés LGBTQIA+,
de la tolérance.

Comment vous travaillez ensemble, à quoi est-ce qu'on peut s'attendre?

Sara Goerres: Simone a fait un choix de textes qu'on va revoir ~~ensemble~~ ensemble. Ce sera une mise en voix et en espace de ces textes. En lisant les textes, j'ai été frappée par l'actualité de ces témoignages littéraires. Même des textes du XVIII^e siècle ou XIX^e siècle sont d'une très grande actualité, avec tout ce qui se passe, ils sont horriblement actuels, autant dans ce qu'ils disent sur la guerre, que ce qu'ils disent sur la paix.

Simone Beck: On peut remonter même plus loin dans le temps. Des textes de l'Antiquité classique, tant européenne qu'asiatique, montrent à quel point les auteurs ~~Sagar. Dit pas que el inih~~ étaient conscients des menaces d'un conflit et des bienfaits de la paix.

À quel point des textes anciens peuvent-nous aider à voir de manière nouvelle ou différente notre actualité? Et comment ils s'agencent à des textes plus récents qu'il y a dans votre sélection?

Sara Goerres: Ce qui est intéressant c'est qu'il y aura aussi l'écoute. Les gens ne liront pas les textes, mais les écouteront, et ça renforce l'attention. Je ne sais pas encore si les comédiens diront les titres et les dates des textes. Quand on ne sait pas de quand date un texte, on peut ressentir encore plus son actualité. C'est toute l'ambivalence, quelque chose d'écrit au Moyen Âge peut nous parler, peut faire écho à travers les époques.

Simone Beck: J'ai vu récemment une production de *Don Karlos* de Schiller au TNL, en coproduction avec le TAK Theater Liechtenstein. J'ai été à nouveau éblouie par la beauté de ce texte. Il est magnifique, on pourrait croire qu'il a été écrit la semaine dernière, c'est tellement actuel. À un moment, Don Karlos veut partir d'Espagne en Flandre, dans le Brabant, pour y rétablir la paix. Le comédien se trompe à dessein, il parle toujours de Gaza, avant de se reprendre «ah non, de Brabant». Donc il prend les ~~ger~~ guerres actuelles pour les situer dans un texte du dix-huitième siècle, et c'est magique. On voit vraiment comment ce grand auteur qu'est Schiller nous parle à travers les époques.

Si on traite toujours la paix par rapport à la guerre, est-ce que ça induit que la paix ne peut pas exister sans la guerre?

Sara Goerres: La première chose qui m'est venue en tête c'est la citation de 1984 de George Orwell: "War is peace." C'est complexe, j'ai l'impression qu'il y aura toujours des guerres, que les hommes ont toujours besoin de conflits. Je crois qu'on ne peut pas définir un terme sans l'autre.

Simone Beck: Je crois que ça dépend des définitions. Une guerre n'est pas toujours faite avec des bombes et des drones, elle peut être commerciale ou ~~économique~~ idéologique. Je conseille

la lecture d'un tout petit livre qui est un échange de lettres entre Albert Einstein et Sigmund Freud. Dans les années vingt Einstein faisait partie de l'organisation qui précédait l'UNESCO: le Comité international pour la coopération intellectuelle. Einstein avait pris l'initiative de demander à Sigmund Freud *Pourquoi la guerre?* - c'est aussi le titre du livre. Pour Einstein les êtres humains ont un gène pacifique, la capacité à vivre ensemble, mais Sigmund Freud dit le contraire. Il pense que les ~~êtres~~ êtres humains sont mus par la concurrence et le conflit.

C'est une opposition qu'on trouve de manière générale en philosophie. Dans certains textes de la sélection, surtout ceux du dix-neuvième siècle, guerre et paix sont des allégories, donc traité comme des personnages. Il y a quelque chose d'une essentialisation de ces termes. Est-ce qu'alors on ne risque pas de gommer le côté politique et économique qui est souvent derrière les guerres?

Simone Beck: Une des raisons principales des guerres est économique. Il faut se demander qui en ~~est~~ profite. Le président américain s'est lancé dans une guerre contre l'Iran sans aucun plan pour la suite. Ce qui est sûr c'est qu'il s'est immensément enrichi à travers cette guerre, lui et ses proches. Toute guerre est finalement motivée par la quête (et le maintien) du pouvoir et le désir de s'enrichir.

Sara Goerres: Je pense que dans ce qu'on écrit sur la guerre on n'oublie pas la politique et l'économie. C'est une manière de s'exprimer. Je pense au poème *Der Krieg*, de Georg Heym: «Aufge-standen ist er, welcher lunge schlief». Avant qu'une guerre commence, il y a les ~~raisons~~ raisons politiques et économiques, mais après il y a ce que les citoyen•ne•s subissent. ~~ressant de~~ L'un dépend de l'autre. On vit en paix et un jour il y a les bombes qui tombent.

Simone Beck: L'historien Christopher Clark a écrit un livre sur les mois qui ont précédé la Première guerre mondiale. Le livre s'appelle *The Sleepwalkers*, les puissances mondiales entrent dans cette guerre comme des somnambules, on marche sans savoir où on va, puis on se retrouve dans un conflit armé que l'on n'arrive pas à terminer.

En même temps, il y avait aussi une volonté de guerre; dans la compétition industrielle, la course à l'armement, dans l'imagi-

naire collectif. C'est le moment de démontrer qui a plus de capacités économiques. Dans la continuation, c'est ce qui me fait peur aujourd'hui, dans le désir de réarmement, les nombreuses publicités pour l'armée, les discours des médias.

Simone Beck : Au Luxembourg, personne ne conteste les dépenses militaires du gouvernement qui ne cessent d'augmenter. À l'époque de la guerre du Vietnam, il y avait des manifestations importantes dans de nombreux pays. Je ne peux que constater qu'actuellement, le silence est assez tonitruant. ~~Forestem fagar. Gabor aspis est, que coram ea voluptat.~~

Sara Goerres: Dans un autre projet, je travaille sur la résistance. Et la question devient de plus en plus actuelle. «Qu'est-ce qu'on ferait?» devient «Qu'est-ce qu'on fait en ce moment?». Comment on résiste?

Novembre 2026 Jam des autrices et auteurs

Le concept de la «jam session», en musique, est bien connu. Un groupe de musicien•ne•s se retrouve ensemble, dans un bar, dans un studio, le temps d'un petit concert improvisé. Pas de performance parfaitement huilée, juste le pur plaisir de pratiquer un art à plusieurs, dans l'écoute, l'échange et la bienveillance. Pour l'occasion du Samedi aux Théâtres du 14 novembre 2026, nous transposons ce concept sur l'écriture dramatique. Quatre auteur•ice•s écrivent quatre textes improvisés, à partir d'une même thématique, qui leur est donnée la veille de la lecture. Ils et elles auront moins de 24 heures pour composer une courte œuvre d'une quinzaine de minutes qu'ils et elles déclameront ensuite devant un public curieux.

Pour la troisième édition de cet événement passionnant, nous avons fait appel aux auteur•ice•s Kevin Keiss, Magali Mougel, Cosimo Suglia et Lara Well, qui tisseront des textes en français, luxembourgeois et anglais, et seront accompagné•e•s par les improvisations musicales de Yacko (Ultra World). Kevin Keiss est un auteur, dramaturge et metteur en scène français. Il est associé à la Direction du Théâtre Dijon-Bourgogne et collabore régulièrement avec des artistes comme Julie Berès (*Désobeir*, *La Tendresse*), ou Maëlle Poésy. Magali Mougel est une autrice et dramaturge française. Elle a enseigné à l'Université de Strasbourg, avant de se consacrer pleinement à l'écriture. Ses

textes sont publiés aux éditions Espace 34. Cosimo Suglia est un auteur luxembourgeois. Il a écrit *Hänsel a Gréidel*, le conte de Noël mis en scène par Daliah Kentges et repris en décembre de cette saison. Lara Well est une artiste, autrice et réalisatrice franco-luxembourgeoise dont l'œuvre explore la visibilité queer et la mémoire.

La thématique de cette jam des autrices et auteurs s'inscrira au sens large dans celle du cycle *Objection! Questions de justice*, qui voit l'espace de la scène et de l'écriture dramatique devenir un terrain d'exploration, où se ~~queti~~ questionnent nos valeurs communes et où s'examine ce qui fonde le juste et l'injuste. Le plateau de la City Bibliothèque deviendra pour l'occasion un lieu où la justice se pense et se ressent par les mots et le rythme.

Février 2026

Generations of love : une question de justice

LE SYSTÈME JURIDIQUE À L'ÉPREUVE DE SES ANGLES MORTS

Devant Justitia, nous sommes censé•e•s être toutes et tous égaux. Mais est-ce réellement le cas? Existe-t-il des biais structurels liés au fait que les systèmes juridiques européens se sont développés au fil des siècles dans des sociétés où le pouvoir politique et juridique était majoritairement réservé aux hommes? Ou bien l'orientation actuelle du droit vers l'égalité garantit-elle que certaines lois ne continuent pas à reproduire des rapports de pouvoir hérités de l'histoire?

Au-delà de cette question, qui décide de nos corps, de nos identités et de nos vies privées, et au nom de quel droit? Les normes juridiques prennent-elles véritablement en compte la diversité des expériences vécues ou certaines perspectives, notamment celles des femmes et des personnes queer, demeurent-elles moins visibles que d'autres?

Lors de cette conférence, des expert•e•s se pencheront sur la question de savoir si le système judiciaire présente, et dans quelle mesure, ~~ds~~ des angles morts. Ils examineront également de plus près les différentes perspectives à partir desquelles certaines situations sont évaluées et jugées, ainsi que les mécanismes par lesquels le droit peut contribuer à renforcer ou à corriger des inégalités existantes.

Calendrier

SAMEDI AUX THÉÂTRES • THÉÂTRE DES CAPUCINS

SAMEDI 3 OCTOBRE 2026 > 17H00

Peut-on (d)écrire la paix? Kann man Frieden (be)schreiben?

THÉÂTRE • THÉÂTRE DES CAPUCINS

MERCREDI 14 & JEUDI 15 OCTOBRE 2026 > 19H30

Nos corps empoisonnés

Un solo autour de l'histoire de Tran To Nga

Marine Bachelot Nguyen

Introduction par Marine Bachelot Nguyen

½ heure avant chaque représentation (FR).

Bord de plateau après la première représentation.

THÉÂTRE • GRAND THÉÂTRE

JEUDI 29 & VENDREDI 30 OCTOBRE 2026 > 19H30

La Fête

Anne-Cécile Vandalem & Joëlle Sambé

Introduction par Ian De Toffoli

½ heure avant chaque représentation (FR).

SAMEDI AUX THÉÂTRES • CERCLE CITÉ

SAMEDI 14 NOVEMBRE 2026 > 17H00

Jam des autrices et auteurs

OPÉRA • GRAND THÉÂTRE
VENDREDI 27 NOVEMBRE 2026 > 19H30
DIMANCHE 29 NOVEMBRE 2026 > 17H00

Iphigénie en Tauride
Christoph Willibald Gluck (1714-1787)

Introduction par Stéphane Gilbert
½ heure avant chaque représentation (FR).

THÉÂTRE MUSICAL • GRAND THÉÂTRE
MARDI 19 & MERCREDI 20 JANVIER 2027 > 19H30

Antigonick
d'Anne Carson

traduit par Édouard Louis
(éd. L'ARCHE, 2019)

Introduction par Malika El Maïzi
½ heure avant chaque représentation (FR).

THÉÂTRE • GRAND THÉÂTRE
MARDI 2 & MERCREDI 3 FÉVRIER 2027 > 19H30

Generations of love
Berliner Ensemble in Luxemburg

De Profundis
Von Oscar Wilde in einer Bearbeitung von Oliver Reese
Aus dem Englischen von Mirko Bonné

Einführung zum Stück von Antoine Pöhl
½ Stunde vor jeder Vorstellung (DE).



THÉÂTRE • GRAND THÉÂTRE
VENDREDI 5 & SAMEDI 6 FÉVRIER 2027 > 19H30

Le Cercle de craie caucasien
Bertolt Brecht

Introduction par Stéphane Gilbert
½ heure avant chaque représentation (FR).

THÉÂTRE • GRAND THÉÂTRE
JEUDI 18 & VENDREDI 19 FÉVRIER 2027 > 19H30

I will survive
Jean-Christophe Meurisse / Les Chiens de Navarre

Introduction par Ian De Toffoli
½ heure avant chaque représentation (FR).

SAMEDI AUX THÉÂTRES • GRAND THÉÂTRE
SAMEDI 20 FÉVRIER 2027 > 17H00

Generations of love

Generations of love : une question de justice



THÉÂTRE • GRAND THÉÂTRE
VENDREDI 12, MERCREDI 17, VENDREDI 19
& SAMEDI 20 MARS 2027 > 19H30
DIMANCHE 14 & DIMANCHE 21 MARS 2027 > 17H00

Création

Villa
Guillermo Calderón
Traduction de Maria José Parga, Sarah Siré & Vanessa Verstappen

Introduction par Ian De Toffoli
½ heure avant chaque représentation (FR).

THÉÂTRE • GRAND THÉÂTRE
VENDREDI 26 & SAMEDI 27 MARS 2027 > 19H30

Der Besuch der alten Dame
Friedrich Dürrenmatt

Einführung zum Stück von Simone Beck
½ Stunde vor jeder Vorstellung (DE).

THÉÂTRE • THÉÂTRE DES CAPUCINS
VENDREDI 16, MARDI 20, MERCREDI 21
& VENDREDI 23 AVRIL 2027 > 19H30
DIMANCHE 18 & DIMANCHE 25 AVRIL 2027 > 17H00

Création

La Disruption du monde
ou Le Nécromant
Ian De Toffoli

Introduction par Ian De Toffoli
½ heure avant chaque représentation (FR).

Distributions

Samedi aux Théâtres
Peut-on (d)écrire la paix? Kann man Frieden (be)schreiben?

¶
Introduction Simone Beck
Mise en espace Sara Goerres
Avec Etienne Halsdorf, Nicole Max
Musique Frin Wolter

¶
En collaboration avec la Commission luxembourgeoise pour l’UNESCO
& la Bibliothèque nationale du Luxembourg

Nos corps empoisonnés
Un solo autour de l’histoire de Tran To Nga
Marine Bachelot Nguyen
¶
Texte & mise en scène Marine Bachelot Nguyen
Interprète Angélica Kiyomi Tisseyre-Sékiné
Avec la participation de Tran To Nga
Vidéo & scénographie Julie Pareau
Création lumière, régie générale Alice Gill-Kahn
Son Pierre Marais
Production Gabrielle Jarrier
Diffusion En Votre Compagnie / Olivier Talpaert

¶
Production Lumière d’août
Coproduction Théâtre de Choisy-le-Roi, scène conventionnée
d’intérêt national art et création pour la diversité linguis-
tique; Le Quartz - Scène Nationale de Brest; CPPC - Théâtre
l’Aire Libre (Saint-Jacques-de-la-Lande); Théâtre du Champ au
Roy (Guingamp); Le Strapontin, Scène de territoire de Bretagne
pour les arts du récit (Pont-Scorff)
¶
Avec le soutien & l’accompagnement technique des PLATEAUX
SAUVAGES (Paris)
Résidence d’écriture Textes en l’air (Saint-Antoine L’Abbaye)
¶
Spectacle accessible aux publics aveugles et malvoyants via des
programmes détaillés.
Réalisation Accès Culture

La Fête

Anne-Cécile Vandalem & Joëlle Sambì

¶

Co-écriture & mise en scène Anne-Cécile Vandalem

Co-écriture Joëlle Sambì

Collaboration dramaturgique Eva-Maria Bertschy, François Makanga,

Hikmat Vanthomme

Scénographie Ruimtevaarders

Costumes Laurence Hermant

Création lumière Amélie Gehin

Création vidéo Vincent Pinckaers, Federico D'Ambrosio

Création son Antoine Bourgain

¶

Avec e.a. Habib Ben Tanfous, Anne-Pascale Clairembourg, Arne De Tremerie, François Ebouele, Oscar Van Rompay, Anne-Cécile Vandalem

¶

Production Das Fräulein (Kompanie)

Coproduction Théâtre National Wallonie-Bruxelles; Théâtre de Liège; Nanterre-Amandiers – Centre dramatique national; Les Théâtres de la Ville de Luxembourg; Théâtre de la Cité à Toulouse; Théâtre de Namur; Ruhrfestspiele; Maison de la Culture de Tournai; Théâtre des Célestins à Lyon; Malraux scène nationale Chambéry Savoie; Maison de la Culture de Bourges - Scène nationale; La Coop asbl & Shelter Prod

¶

Soutiens Taxshelter.be; ING; tax-shelter du gouvernement fédéral belge; Fédération Wallonie-Bruxelles - Service théâtre

¶

Joëlle Sambì est représentée par L'ARCHE - Éditeur & Agence théâtrale. www.arche-editeur.com

Samedi aux Théâtres

Jam des autrices et auteurs

¶

En collaboration avec Ian De Toffoli, auteur associé

¶

Avec les autrices & auteurs Kevin Keiss, Magali Mougel, Cosimo Suglia, Lara Well
Musique Yacko (Ultra World)

¶

Organisé en collaboration avec la City Bibliothèque de la Ville de Luxembourg

Iphigénie en Tauride

Christoph Willibald Gluck (1714-1787)

¶

Tragédie lyrique en quatre actes, précédée de l'ouverture d'*Iphigénie en Aulide*

Livret de Nicolas-François Guillard

Créée le 18 mai 1779 à l'Académie royale de musique à Paris

¶

Direction musicale Théotime Langlois de Swarte

Mise en scène & texte Wajdi Mouawad

Reprise de la mise en scène Valérie Nègre

Dramaturgie Charlotte Farcet

Scénographie & création du tableau *Le Sacrifice d'Iphigénie*
Emmanuel Clolus

Costumes, coiffures, perruques, maquillages Emmanuelle Thomas

Chorégraphie Daphné Mauger

Lumières Éric Champoux

Concepteur son Michel Maurer

Directrice d'intimité Stéphanie Breton

Assistant aux costumes Jérémy Bauchet

Assistant à la direction musicale Liochka Massabie*

Chef de chant Benoît Hartoin

Chef de chœur Joël Suhubiette

¶

Iphigénie Tamara Bounazou

Oreste Theo Hoffman

Pylade Philippe Talbot

Thoas Jean-Fernand Setti

Diane / Deuxième prêtresse Léontine Maridat-Zimmerlin*

Une femme grecque / Première prêtresse Thaïs Raï-Westphal

Un scythe / Un ministre du sanctuaire Paul-Louis Barlet*

Comédien Anthony Roullier

Voix annonce du musée Daria Pisareva

¶

Chœur Les *éléments*

Orchestre Ensemble Le Consort

¶

Production Théâtre national de l'Opéra-Comique

Coproduction Les Théâtres de la Ville de Luxembourg; Opéra

du Capitole - Toulouse Métropole

¶

*Anciens artistes de l'Académie de l'Opéra-Comique

Antigonick

d’Anne Carson

traduit par Édouard Louis

(éd. L’ARCHE, 2019)



Adaptation & mise en scène Laëtitia Pitz

Composition Christian Wallumrød

Scénographie & création vidéo Anaïs Pélaquier

Création lumière Christian Pinaud

Traducteur & assistant Emmanuel Reymond



Régie lumière & vidéo Florent Fouquet

Régie son Marc Doutrepoint

Régie générale Ruben Trouillet

Costumes Stéphanie Vaillant



Jeu Anne Alvaro, Océane Cairaty, Elsa Canovas, Alexandre Thery

Ensemble instrumental Christian Wallumrød, Jan Martin Gismervik,

Lukas De Clerk, Ina Sagstuen



Production & diffusion Isabelle Busac

Relation presse Isabelle Muraour

Image & réseaux Jean Valès



Production compagnie Roland furieux

Coproduction La Filature - scène nationale de Mulhouse; Les

Théâtres de la Ville de Luxembourg; La Cité musicale - Metz;

Maillon, Théâtre de Strasbourg - Scène européenne; Le Manège -

Scène nationale de Maubeuge; Le Tandem - Scène nationale de Douai



Soutiens DRAC Grand Est Conventionnement 2025-2027; Région Grand

Est Conventionnement 2025-2028; Département de la Moselle Aide

à la création; Ville de Metz Conventionnement 2025-2027; Conseil

norvégien des Arts - soutien à la composition et à la production;

Ambassade de Norvège - Paris

De Profundis

Von Oscar Wilde in einer Bearbeitung von Oliver Reese

Aus dem Englischen von Mirko Bonné



Regie Oliver Reese

Bühne Hansjörg Hartung

Kostüme Elina Schnizler

Musik Jörg Gollasch

Licht Steffen Heinke

Dramaturgie Johannes Nölting



Mit Jens Harzer



Produktion Berliner Ensemble

Le Cercle de craie caucasien

Bertolt Brecht



Mise en scène Emmanuel Demarcy-Mota

Collaboration artistique & assistanat à la mise en scène

Julie Peigné

Scénographie Natacha Le Guen de Kerneizon

Costumes Fanny Brouste

Lumières Thomas Falinower, Emmanuel Demarcy-Mota

Musique Arman Méliès

Son Flavien Gaudon

Vidéo Renaud Rubiano

2e assistante mise en scène Judith Gottesman

Coaching acteurs Jean-Pierre Garnier

Objets de scène Erik Jourdil

Maquillage & coiffures Catherine Nicolas

Masques Brunot Juvet

Dramaturgie et documentation François Regnault, Bernardo Haumont



Avec la Troupe du Théâtre de la Ville Élodie Bouchez, Marie-France

Alvarez, Ilona Astoul, Céline Carrère, Jauris Casanova, Valérie

Dashwood, Philippe Demarle, Edouard Eftimakis, Sandra Faure,

Gaëlle Guillou, Sarah Karbasnikoff, Stéphane Krähenbühl, Gérald

Maillet, Ludovic Parfait Goma, Jackee Toto



Production Théâtre de la Ville-Paris



La pièce *Le Cercle de craie caucasien* de Bertolt Brecht (traduction

de Georges Proser) est publiée et représentée par L’ARCHE -

Éditeur & Agence théâtrale. www.arche-editeur.com

I will survive

Jean-Christophe Meurisse / Les Chiens de Navarre

¶

Mise en scène Jean-Christophe Meurisse

Collaboration artistique Amélie Philippe

Jeu Delphine Baril, Lula Hugot, Charlotte Laemmel, Anthony

Paliotti, Gaëtan Peau, Georges Slowick, Fred Tousch

Scénographie François Gauthier-Lafaye

Régie générale & plateau Nicolas Guellier

Création & régie lumière Stéphane Lebaleur

Création & régie son Pierre Routin

Création & régie costumes Sophie Rossignol & Corinne Paupéré

Régie plateau Anouck Dubuisson

Regard chorégraphique Céleste Vinot

Vidéo Baptiste Klein

Direction de production Antoine Blesson

Administration de production Jason Abajo

Chargée de production Marianne Mouzet

Chargée de figuration Flora Courouge

¶

Production Les Chiens de Navarre

Coproduction Les Nuits de Fourvière - Festival international de la Métropole de Lyon; La Villette, Paris; Les Théâtres de la Ville de Luxembourg; TAP Scène nationale de Grand Poitiers; Les Quinconces & L'Espal Scène nationale du Mans; Scène nationale Carré-Colonnes; Château Rouge - Scène conventionnée - Annemasse; Le Manège Maubeuge Scène nationale transfrontalière; La Comète Scène nationale de Châlons-en-Champagne

¶

Avec l'aide à la création de la Région Île-de-France

Avec le soutien du Théâtre des Bouffes du Nord, de la Maison des Arts de Créteil, du Théâtre de Corbeil-Essonnes et de la MC93 - Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis

¶

La compagnie Les Chiens de Navarre est soutenue par la DRAC Île-de-France - ministère de la Culture et par la Région Île-de-France au titre de la Permanence Artistique et Culturelle.

Samedi aux Théâtres

Generations of love: une question de justice

¶

Modération Anne Schaaf

Organisé en collaboration avec Rosa Lëtzebuerg et CID Fraen an Gender

Villa

Guillermo Calderón

Traduction de Maria José Parga, Sarah Siré & Vanessa Verstappen

¶

Mise en scène Sophie Langevin

Assistant à la mise en scène & vidéo Jonathan Christoph

Dramaturgie Youness Anzane

Scénographie & lumières Salladhyn Khatir

Son Bernard Valléry

Costumes & accessoires NN

¶

Avec Adeline Benamara, Renelde Pierlot, Brigitte Urhausen

¶

Production Les Théâtres de la Ville de Luxembourg

Der Besuch der alten Dame

Friedrich Dürrenmatt

¶

Regie Leonardo Raab

Bühne Matthias Werner

Kostüme Sandra Maria Paluch

Musik David Bircher

Dramaturgie Boris C. Motzki

¶

Produktion Staatstheater Mainz

La Disruption du monde

ou Le Nécromant

Ian De Toffoli

¶

Mise en scène Lucie Berelowitsch

Création lumières François Fauvel

Avec e.a. Guillaume Bachelé

¶

Production Les Théâtres de la Ville de Luxembourg

Coproduction Le Préau CDN de Normandie-Vire; Compagnie Les Vents se lèvent

¶

Avec le soutien de La Chartreuse, Centre des Écritures contemporaines & la MC93 - Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis

¶

Le texte sera publié aux Éditions Actes Sud en 2027.

¶

Ian De Toffoli est artiste associé aux Théâtres de la Ville de Luxembourg.

Bibliographie suggestive

Si vous souhaitez vous plonger davantage dans certaines thématiques, voici une liste des œuvres recommandées par les metteur•e•s en scène et/ou auteur•ice•s des productions composant le cycle :

WAJDI MOUAWAD

- Nicole Loraux, *Façons tragiques de tuer une femme. Les mères en deuil*
- Vinciane Pirenne-Delforge, *Daimôn. Modalités de l'action des dieux en Grèce ancienne*
- Euripide, *Iphigénie à Aulis* et *Iphigénie en Tauride*
- Homère, *L'Illiade*

LAËTITIA PITZ

PODCASTS VULGARISATION :

- *L'engagement au risque de sa vie 1/3 : Antigone et la justice* | France Culture 26 mai 2014
- *Épisode 4/5 · Pourquoi se réfère-t-on toujours à Antigone ou à Hamlet pour parler des «tragédies de la justice»? Série : Le tragique et la loi* 16 novembre 2023
<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/le-pour-quoi-du-comment-philo/pourquoi-antigone-ou-hamlet-1056079>
- Édouard Louis / Anne Carson
<https://www.lalibre.be/culture/livres-bd/1-antigone-radicale-et-poetique-d-anne-carson-par-edouard-louis-5e25e9cfd8ad58482bae9584>
<https://vimeo.com/504333771>

LIVRES :

- Robert Garnier, *Antigone ou La Piété*, 1580
- Friedrich Hölderlin, *Antigone*, 1804
- Bertolt Brecht, *Antigone*, 1948
- Simone Weil, *La source grecque*, 1953

- George Steiner, *Les Antigones*, 1986
- Roberto Calasso, *Les noces de Cadmos et Harmonie*, 1991
- Nicole Loraux, *La voix endeuillée*, 1999
- Anne Carson, *Le genre des sons* dans *Verre, Ironie et Dieu*, 1995

FILMS :

- Pier Paolo Pasolini, *Carnet de notes pour une Orestie africaine*, 1970
- Jean-Luc Godard, *Scénario du film Passion*, 1982
- Jean-Luc Godard, *Le Mépris*, 1963

THÉÂTRE :

- Bertolt Brecht, *Antigone*, mise en scène de The Living Theatre, 1967
- Euripide, *Les Bacchantes*, mise en scène de Klaus-Michael Grüber, 1974

INTERVIEW / CONFÉRENCES :

- Laurence Chable, *La voix sur L'épaule - dans les passées de François Tanguy*, Interview avec Olivier Neveux, 2024
- Sophie Wahnich, *Débat art et démocratie*, 2015
- Wajdi Mouawad, *L'invention de l'Europe par les langues et les cultures*, 2024-2025

MUSIQUE :

- Christian Wallumrød, *Fabula suite Lugano*, 2009
- Christian Wallumrød, *Many*, 2019
- Christian Wallumrød, *Dans les arbres - Mausoleum*, 2018
- Claudio Monteverdi, *Il combattimento di Tancredi e Clorinda*, 1624
- Angélique Ionatus et Katerina Fotinaki, *Sappho de Mytilène*, 1991
- Radio Head, *No surprises*, 1997
- Lana del Rey, *White dress*, 2021

OLIVER REESE

BÜCHER :

- Oscar Wilde, *Die Ballade vom Zuchthaus zu Reading*, 1898
- Oscar Wilde, *The Importance of being Earnest*, 1895
- Albert Camus, *Der Künstler im Gefängnis*. In: *Oscar Wilde im Spiegel des Jahrhunderts. Erinnerungen, Kommentare, Deutungen*.
- Albert Camus, *Der Fremde*, 1942
- Jean Genet, *Journal du voleur*, 1949

KUNSTWERKE :

- Joseph Beuys, *Zeige deine Wunde*, 1976
- Werke von Irving Penn, Francis Bacon, Arnulf Rainer

FILM :

- Christopher Nolan, *Interstellar*, 2014

LEONARDO RAAB

BÜCHER :

- Friedrich Dürrenmatt, *Mondfinsternis*, 1981
- Friedrich Dürrenmatt, *Justiz*, 1985
- Friedrich Dürrenmatt, *Der Auftrag oder Vom Beobachten des Beobachters der Beobachter*, 1986
- Paulo Coelho, *Der Dämon und Fräulein Prym*, 2000
- Hannah Arendt, *Eichmann in Jerusalem. Ein Bericht von der Banalität des Bösen*, 1963

FILME :

- Lars von Trier, *Dogville*, 2003
- Djibril Diop Mambéty, *Hyènes*, 1992

PODCAST :

- *Playspotting - Durcheinandertal: Friedrich Dürrenmatt*

ANNE-CÉCILE VANDALEM

LIVRES:

- Leane Alestra, *Les Vigilantes, Surveillées et surveillantes, ces femmes au coeur de l’extrême droite*, JC Lattès, 2025
- Malika Borbouse, *La Face cachée des baptêmes estudiantins - Analyse psycho-sociologique*, Publibook, 2015
- Judith Butler, *Ce qui fait une vie - Essai sur la violence, la guerre et le deuil*, La Découverte, 2010
- Leila Cukierman, Gerty Dambury & Françoise Vergès (sous la direction de), *Décolonisons les arts !*, L’Arche, 2018
- Ousmane Dia, *Ze hebben mijn zoon vermoord*, Epo, 2024
- Aimé Césaire, *Discours sur le colonialisme*, Présence Africaine, 2000
- Robin DiAngelo, *Fragilité blanche : ce racisme que les Blancs ne voient pas*, Les Arènes, 2020
- Douce Dibondo, *La Charge raciale, Vertige d’un silence écrasant*, Payot, 2025
- Douglas De Coninck, *Ontmenselijkt*, Pelckmans, 2022
- Estelle Depris, *Mécanique du privilège blanc - Comment l’identiNier et le déjouer*, Binge Audio, 2024
- Reni Eddo-Lodge, *Le Racisme est un problème de Blancs*, Autrement, 2018
- Nicolas Framont, *Parasites*, Les liens qui libèrent, 2024
- Pieter Huyberegts, *Sanda Dia - De doop die Leidde tot de dood*, Das Mag, 2021
- Daisy Leourneur, *On ne naît pas mec - Petit traité féministe sur les masculinités*, La Découverte, 2022
- Daniel Zagury, *La Barbarie des hommes ordinaires*, Éditions de l’Observatoire, 2018
- Léonora Miano, *Afropéa - Utopie poste-occidentale et post-raciste*, Hachette Pluriel Éditions, 2021
- Léonora Miano (sous la direction de), *Marianne et le garçon noir*, Pauvert, 2017
- Léonora Miano, *L’Opposé de la blancheur: réflexions sur le problème blanc*, Seuil, 2023

- Thomas Piketty, *Une brève histoire de l’égalité*, Seuil, 2021
- Monique et Michel Pinçon Charlot, *Sociologie de la bourgeoisie*, La Découverte, 2016
- Charles W. Miles, *Le Contrat racial*, Mémoire d’encrier, 2023

FILMS & DOCUMENTAIRES:

- Alice Diop, *Saint Omer*, 2022
- Amandine Gay, *Ouvrir la voix*, 2014
- Gerard McMurray, *Burning Sands*, 2017
- Raoul Peck, *Exterminez toutes ces brutes*, HBO, mini-série documentaire de 4 épisodes
- Raoul Peck, *I Am Not Your Negro*, 2016
- Jordan Peele, *Get out*, 2017
- Lone Schergig, *The Riot Club*, 2014 (adaptation de la pièce de Laura Wade, Posh (2010))
- Erik Van Looy, *Ad fundum*, 1993

JEAN-CHRISTOPHE MEURISSE

- Yslaire & Balac, *Sambre*, Glénat, 1986
- Anne-Sophie Jahn, Nicolas Lartigue, Zoé de Bussierre et Karine Dusfour, *De rockstar à tueur: le cas Cantat*, CAPA Presse, Netflix, 2025
- L’affaire Jacqueline Sauvage.
- Tous les articles concernant le metoo police, le traitement médiatique des affaires de violences sexistes et sexuelles, toutes les affaires de féminicide, enquêtes, chiffres, etc.

EMMANUEL DEMARCY-MOTA

- Bertolt Brecht, *Le Cercle de craie caucasien*, L’Arche Éditeur, 1955
- Bertolt Brecht, *Petit Organon pour le théâtre*, L’Arche Éditeur, 1978
- Bertolt Brecht, *Écrits sur le théâtre*, L’Arche Éditeur, 1972

- Bertolt Brecht, *Journal de travail: 1938-1955*, L’Arche Éditeur, 1976
- Li Xingdao, *Le Cercle de craie*
- Walter Benjamin, *Essais sur Brecht*, La fabrique éditions, 2003
- Walter Benjamin, *Critique de la violence*, Payot & Rivages, 2018
- Aristote, *Éthique à Nicomaque*, Livre V
- Aristote, *La Politique*
- Platon, *La République*
- Eschyle, *L’Orestie*
- Sophocle, *Antigone*
- Jean-Jacques Rousseau, *Du contrat social*
- Hannah Arendt, *Responsabilité et jugement*
- Hannah Arendt, *Eichmann à Jérusalem*
- Paul Ricœur, *Le Juste*, Points, 2022
- Jacques Derrida, *Force de loi. Le fondement mystique de l’autorité*
- John Rawls, *Théorie de la justice*
- Amartya Sen, *L’Idée de justice*, Champs, 2023
- Antoine Garapon, *Bien juger. Essai sur le rituel judiciaire*, Odile Jacob, 1997
- François Ost, *Raconter la loi*, Odile Jacob, 2004
- Franz Kafka, *Le Procès*
- Albert Camus, *Les Justes*
- Victor Hugo, *Les Misérables*
- La Bible, Premier Livre des Rois: «Le Jugement de Salomon»
- *Les Cahiers Renaud-Barrault* (1953-1988)
- *La Revue Théâtrale*
- Bernard Dort, *Théâtres*, Seuil, 1986
- Jean Vilar, *De la tradition théâtrale*, Arche, 1995
- Jean Vilar, *Le Théâtre, service public*, Gallimard, 1975

- A.-M. Julien, «Du Festival de Paris au Théâtre des Nations», *La Revue Théâtrale*, 1955

IAN DE TOFFOLI

- Atossa Araxia Abrahamian, *The Hidden Globe: How Wealth Hacks the World*, Riverhead Books, 2024
- Nastasia Hadjadji et Olivier Tesquet, *Apocalypse Nerds*, éditions Divergences, 2025
- Naomi Oreskes and Erik M. Conway. *The Big Myth: How American Business Taught Us to Loathe Government and Love the Free Market*, Bloomsbury Publishing, 2023
- Douglas Rushkoff, *Survival of the Richest: Escape Fantasies of the Tech Billionaires*, Norton & Company, 2022
- Quinn Slobodian, *Crack-Up Capitalism: Market Radicals and the Dream of a World Without Democracy*, New York: Metropolitan, 2023

MARINE BACHELOT NGUYEN

- Tran To Nga et Philippe Broussard, *Ma terre empoisonnée*, éditions Stock, 2016
- André Bouny, *Agent orange: apocalypse Viêt Nam*, éditions Demi-lune, 2010

SOPHIE LANGEVIN

LIVRES:

- Philippe Sands, *38 rue de Londres*, Édition Albin Michel, 2025
- Muriel Katz, Manon Bourguignon et Alice Dermitzel, *Rompre le silence d’état*, Édition Antipodes, 2024

ARTICLES:

- N. Lévy-Aksu, Hafıza Merkezi, *Entretien avec F. Inzunza Canales & S. Castillo* (Villa Grimaldi), hakikatadalethafiza.org.
- Diana Taylor, *This Is Not the Place*, South Magazine #9 / documenta 14

- María Isabel Toledo Jofré, *Lieux de mémoire : activation de la mémoire collective, étude ethnographique*, Univ. Diego Portales
- Fragment «parcs de la mémoire / Cône Sud» (paysage et souvenir des vaincus)

FILMS:

- Patricio Guzmàn, *La bataille du Chili* - Documentaire en trois parties, 2023
- Paul Le Grouyer, *Chili, par la raison ou par la force*, 2023
- Patricio Lanfranco & Elisabeth Farnsworth, *Chili, le juge et le général*, 2008
- Manuela Martelli, *Chili 1976*, 2022
- Patricio Guzmàn, *Le bouton de nacre*, 2015

IMPRESSUM

Responsables de publication Tom Leick-Burns & Anne Legill

Coordination Christiane Breisch

avec le soutien d'Anne-Laure Letellier & de Manon Meier

Textes Franck Colotte, Ian De Toffoli, Mélanie Drouère, Loïc Millot, Antoine Pohu, Paca Rimbau Hernández, Nathalie Ronvaux

Conception graphique Nadia Recken

Impression Imprimerie Klopp



théâtre·s de la Ville de Luxembourg

grand théâtre · 1, rond-point schuman · L-2525 luxembourg

théâtre des capucins · 9, place du théâtre · L-2613 luxembourg

www.lestheatres.lu · lestheatres@vdl.lu ·    [lestheatresvdl](#)